

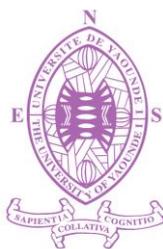
RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix–Travail–Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

École Normale Supérieure

Département d'Histoire



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

Higher Teacher Training College

Department of History

**DU COLLÈGE BILINGUE D'APPLICATION AU LYCÉE
BILINGUE D'APPLICATION (1965-2005) : 40 ANS AU
SERVICE DE L'ENCADREMENT DES ÉTUDIANTS DE
L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE YAOUNDÉ.**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (Di.P.E.S II)

Par

Jacqueline Christiane Obbe Mendouga

Licenciée en Histoire

Sous la direction de :

Eugène Désiré Eloundou

Maitre de Conférences

Année académique: 2015-2016

À

mes parents,

Ntsama Mendouga Joseph & Ngonon Bernadette Salomé.

Mon oncle, Jean Antoine Ebana,

mes frères et sœurs,

ma fille Joséphine Salomé Mendouga.

RÉSUMÉ

Le secteur de l'éducation est au cœur des préoccupations des gouvernements camerounais depuis son accession à l'indépendance et avec lui celui des enseignants et de leur formation. Ce souci de formation des enseignants a particulièrement retenu notre attention et nous a poussé à vouloir y entrer en profondeur au travers du thème : « Du Collège Bilingue d'Application au Lycée Bilingue d'Application (1965-2005) : 40 ans au service de l'encadrement des étudiants de l'ENS de Yaoundé ». Il est question dans cette thématique de comprendre la place du CBA/LBA dans la professionnalisation des élèves stagiaires de l'ENS. En effet, créée en 1961, l'École Normale Supérieure (ENS) avait pour objectif principal la formation des élèves professeurs dont le parcours devait être complété par des stages pratiques. Plus tard en 1965, sera créé à proximité de l'École Normale Supérieure (ENS) le Collège Bilingue d'Application (CBA), chargé de parachever la formation professionnelle pratique et initiale des élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS). Mais avec le temps, ce collège d'application va évoluer et se transformer en lycée bilingue. L'objet de notre étude sera donc, d'essayer de comprendre les raisons de cette transformation en LBA en 1992 d'une part, mais aussi, la perte du monopole que lui a concédé pendant des années, le système éducatif camerounais, comme cadre de référence et par excellence de la formation professionnelle pratique des élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) d'autre part. Désormais, n'étant plus le seul cadre d'application de ces futurs professeurs, et pour continuer son expansion vers l'avenir, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) doit répondre aux défis qui l'engageront définitivement et durablement vers un meilleur épanouissement et meilleur encadrement d'une élite intellectuelle camerounaise dynamique et compétitive.

ABSTRACT

Since the independence, the education sector and the training of the teachers is one of the main focus of all the cameroonians governments. Thanks to this, we made decision to try to understand how the teachers training system works in Cameroon through the theme: « **Du Collège Bilingue d'Application au Lycée Bilingue d'Application (1965-2005): 40 ans au service de l'encadrement des étudiants de l'ENS de Yaoundé** ». All through our work, we shall try to grasp the role that the CBA/LBA played in the professionalization of the students of the higher teacher training college. Actually, the training college was created in 1961 in order to train future teachers which had to complete their course with a practical training. For that purpose was created nearby in 1965 the bilingual application college which later on became bilingual application high school. Why did that change happened? Why after many years of monopole the bilingual application high school stopped to be the only school in charge of completing the course of the future teachers? What the application bilingual high school should do to ameliorate and perfect the practical formation of the students passing there? These are some questions the answers will be found in this work.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	III
RÉSUMÉ.....	IV
ABSTRACT	V
SOMMAIRE	VI
LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	VIII
LISTE DES TABLEAUX, PHOTOS ET FIGURES	X
REMERCIEMENTS.....	XI
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. Présentation du sujet	2
2. Raisons du choix du sujet.....	2
3. Justification des bornes géographiques et chronologiques.....	4
4. Définition du cadre conceptuel	5
5. Problématique	10
6. Intérêt du sujet	11
7. Revue de la littérature	12
8. Méthodologie de travail.....	14
9. Plan du travail	16
10. Difficultés rencontrées.....	17
CHAPITRE I : LE CONTEXTE DE CRÉATION DU COLLÈGE	
BILINGUE D'APPLICATION.....	18
1.1. la carte scolaire du plateau Atemengué avant la création du CBA	19
I.2. Implantation de l'ENS sur le plateau Atemengué et choix de l'emplacement actuel du collège bilingue d'application.....	25
I.3. Contexte et mobiles de création du CBA.....	27

CHAPITRE II : LE CBA, UN ÉTABLISSEMENT SECONDAIRE DÉDIÉ À LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS DE L'ENS DE YAOUNDÉ	33
II.1. La formation professionnelle des étudiants de l'ENS au CBA.....	34
II.2. Les autres missions du Collège Bilingue d'Application.....	46
CHAPITRE III : LA TRANSFORMATION DU CBA EN LBA ET LA FIN DU PARTENARIAT PRIVILEGIÉ AVEC L'ENS	47
III.1. La transformation du CBA en LBA : les raisons	48
III.2. La perte du monopole du CBA comme lieu de stage privilégié des élèves-professeurs de l'ENS.....	51
III.3. Le Lycée Bilingue d'Application : de 1992 à 2005.....	57
CHAPITRE IV :	64
LYCÉE BILINGUE D'APPLICATION : DÉFIS ET PERSPECTIVES DANS L'ENCADREMENT DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE YAOUNDÉ.	64
IV.1. Les défis du LBA dans La professionnalisation	65
des élèves professeurs de L'ENS.....	65
IV.2. Les perspectives	70
CONCLUSION GÉNÉRALE	75
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	78
LISTE DES ANNEXES	83
TABLE DES MATIÈRES	84

LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

- A.N** : Assemblée Nationale.
- A.N.Y** : Archives Nationales de Yaoundé.
- A.P.E** : Association des Parents d'Élèves.
- A.P.E.E** : Associations des Parents d'Élèves et Enseignants.
- A.P.P.S** : Activités Post et Péri Scolaires.
- B.E** : Brevet Élémentaire.
- BEC** : Brevet d'Études Commerciales.
- B.E.P.C** : Brevet d'Études du Premier Cycle.
- C.A.P.E.S** : Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire.
- C.B.A** : Collège Bilingue d'Application.
- C.F.M** : Centres de Formation aux métiers.
- C.P.R** : Centre pédagogique régional.
- D.G.R.E** : Direction générale de la recherche extérieure.
- DI.P.E.S II** : Diplôme professionnel d'Études Supérieures de deuxième grade.
- E.N.A.M** : École Nationale d'Administration et de Magistrature.
- E.N.I.E.G** : École Normale d'instituteurs de l'enseignement général.
- E.N.S** : École Normale Supérieure.
- ENSP** : École Nationale Supérieure polytechnique.
- E.P.S** : École primaire supérieur.
- ESSTIC** : École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication.
- I.M.P.M** : Institut médical des plantes médicinales.
- I.P.E.S** : Institut de préparation à l'enseignement secondaire.
- IRIC** : Institut des Relations Internationales du Cameroun.
- L.B.A** : Lycée Bilingue d'Application.
- L.G.L** : Lycée Général Leclerc.
- M.I.N.E.D.U.B** : Ministère de l'Éducation de Base.

M.I.N.E.D.U.C : Ministère de l'Éducation Nationale.

M.I.N.E.S.E.C : Ministère des Enseignements Secondaires.

M.I.N.R.E.S.I : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation.

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

P.N. U.D : Programme des Nations Unies pour le Développement.

SAR/SM : Section Artisanale Rurale/Section Ménagère.

U.N.E.S.C.O : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science, et la Culture.

U.Y.I : Université de Yaoundé I.

LISTE DES TABLEAUX, PHOTOS ET FIGURES

TABLEAUX

Tableau 1: Établissements donnant un enseignement secondaire complet en 1961.	29
Tableau 2: Liste des établissements devant donner un enseignement secondaire complet mais n'ayant pas encore toutes leurs classes en 1961.	29
Tableau 3: Effectifs des élèves de l'ENS entre 1961 et 1968.	52
Tableau 4: Évolution prévisionnelle des effectifs de 1968 à 1973.	53

PHOTOS

Photo 1 : Bâtiment du Collège Bilingue d'Application.	35
Photo 2 : Laboratoire de biologie de l'ENS de Yaoundé en 1968.	42
Photo 3 : Laboratoire de langue de l'ENS de Yaoundé en 1968.	43
Photo 4 : Servitude CBA-LBA fermée par un mur.	55
Photo 5 : Clôture marquant le divorce entre l'ENS/LBA.	56
Photo 6 : Nouveau bâtiment du LBA.	59
Photo 7: Bâtiment en construction au LBA.	60

FIGURES

Figure 1: Plan de masse de la future ENS, avec localisation de son Collège d'application (CBA).....	27
Figure 2: Organisation des études à l'ENS de Yaoundé à partir de 1968.	44

REMERCIEMENTS

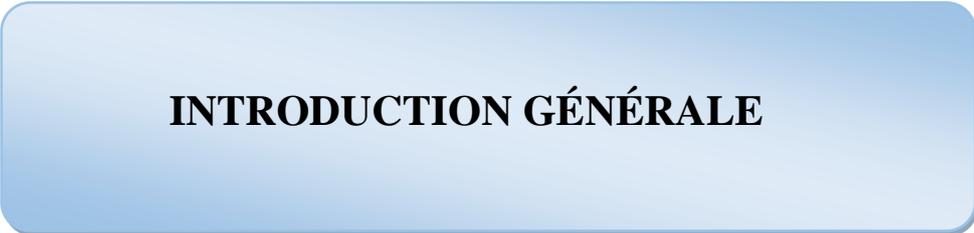
Nous remercions particulièrement notre Directeur de mémoire, le Professeur Eugène Désiré Eloundou enseignant à l'École Normale Supérieure de Yaoundé pour ses précieux conseils, son encadrement et surtout ses enseignements dans la réalisation de ce travail scientifique qu'est le mémoire.

Notre gratitude va également se tourner à l'endroit des Enseignants des départements des Sciences de l'Éducation, Psychologie, Géographie et spécialement Histoire de l'École Normale Supérieure de Yaoundé. Tous ont œuvré d'une manière ou d'une autre, durant ces cinq (05) années à notre formation intégrale tant dans les pratiques de classe que de la pédagogie. Il s'agit des professeurs: Salvador Eyezo'o, Jean Paul Ossah Mvondo, Micheal Ndobegang. Des docteurs: Joseph Tanga Onana, Achille Bella, Christophe Signié, Idrissou Aliou, Souleymane, Jeanne Mbarga, Lucie Zouya Mimbang, Jean Bosco Ella, Michel Olinga Olinga. Messieurs et Madame Louis Rameau Mbida, Pierre Ntamag, Mvondo Mvondo Moselie, Mayi et les responsables des travaux dirigés : Belinga Mve, David Maura, Monthé Ngeck, Bring Fanta, Efoua Obe.

Ce travail a également bénéficié de l'apport et de la disponibilité de certains informateurs qui nous ont accordé de leur temps. Il s'agit de : Pr. Matateyou Emmanuel, Pr. Alexis Belibi, M. Dong Thierry, M. Tsalla Dieudonné, M. Stephen Ncha Chi, Mme Nlo'o Pascallia, Mme Kamdom Ernestine.

Notre gratitude et notre reconnaissance, va également s'exprimer à l'endroit des personnels des différents centres de recherche, des Ministères pour leur disponibilité. Il s'agit notamment de : Patricia Mindjeu, Roland Demba.

Enfin, que tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail scientifique, trouve ici, l'expression de notre profonde gratitude



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Présentation du sujet

Après les indépendances, le Cameroun entité politique autonome va faire de l'éducation une priorité nationale. Cette éducation aura pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société en prenant en compte les facteurs économiques, socio-culturels, politiques et moraux¹. Cependant, pour y parvenir le Cameroun va signer avec l'UNESCO² des accords de coopération, où l'accent sera mis sur l'éducation. Ces accords, vont aboutir plus tard à la création de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé suite au décret No 61/186 du 30 septembre 1961³. L'année 1961 coïncide également avec la réunification des deux Cameroun qui marque la juxtaposition et la cohabitation de deux (02) communautés linguistiques (francophone et anglophone). Cependant, dans le cadre de leur stage pratique, il sera créé à proximité de l'École Normale Supérieure une école d'application nommée Collège Bilingue d'Application (CBA).

Toutefois, pour mieux comprendre l'évolution, voire le lien qui existe entre ces deux structures, nous avons choisi d'intituler notre présent travail comme suit : « Du Collège Bilingue d'Application au Lycée Bilingue d'Application (1965-2005) : 40 ans au service de l'encadrement des étudiants de l'ENS de Yaoundé ».

2. Raisons du choix du sujet

Trois raisons principales ont motivé le choix de cette étude. Parmi ces raisons nous pouvons citer : les raisons historiques, pédagogiques et professionnelles.

¹ Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun, No 98/004 du 14 avril 1998, PP 3-4.

² Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science, et la culture.

³ *Recueil des Textes De l'Enseignement Supérieur au Cameroun*, Yaoundé, Sopecam, Novembre 2003.

2.1. Les raisons historiques

Le Collège Bilingue d'Application (CBA) est créé aux lendemains des indépendances. A cette époque, la carte scolaire de Yaoundé était pauvre. On retrouvait quelques établissements sur le site du plateau Atemengué. Parmi ceux-ci, on avait l'École Primaire Supérieure de Yaoundé (1921-1946)⁴, le Lycée Général Leclerc, et le Collège Technique Commercial des garçons (1955-1970). Ces derniers étaient tous excentriques par rapport à l'École Normale Supérieure (ENS). Il fallait donc, pour la gestion souple de son emploi de temps et de la gestion des stages pratiques avoir un établissement spécifique qui répond au contexte historique de l'époque d'où la naissance du Collège Bilingue d'Application (CBA).

2.2. Les raisons pédagogiques

En tant qu'enseignante, il est important de comprendre, pourquoi la création d'un Collège Bilingue d'Application pour l'encadrement pratique des élèves stagiaires. De comprendre la nature de cet établissement où cohabitent à la fois, les élèves du système francophone et les élèves du système anglophone. Et essayer par la suite d'élucider les stratégies mises en place par ce Collège pour promouvoir l'encadrement des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS).

2.3. Les raisons professionnelles

Dans le cadre de notre formation, il est question de mouler les jeunes enseignants que nous sommes afin de répondre au besoin en matière d'éducation de la jeunesse camerounaise. De même, se préparant à la profession d'enseignante d'histoire, et dans le cadre du Di.P.E.S II⁵, il nous fallait pour notre mémoire de fin de formation, choisir un sujet qui traite d'un fait historique

⁴ O. V. W. Bep Nga, « Contribution à l'histoire de l'éducation au Cameroun, de CES de Yaoundé au Lycée de Yaoundé III Ngoa-Ekelle : 1971-2010 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2014.

⁵ Diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire 2^e grade.

en rapport avec l'éducation. Et pour ce faire, le cas du Lycée Bilingue d'Application initialement Collège bilingue d'application, nous a fortement intéressé du fait de sa position de tout premier collège d'application de l'École Normale Supérieure de Yaoundé.

3. Justification des bornes géographiques et chronologiques

Notre champ d'étude s'étend sur une quarantaine d'années. Nous allons donc examiner le cadre géographique et chronologique.

3.1. Limites géographiques

Le Collège Bilingue d'Application (CBA) devenu Lycée Bilingue d'Application (LBA) est situé dans la ville de Yaoundé et plus précisément dans l'arrondissement de Yaoundé 3^e. Il est implanté sur le flanc du plateau Atemengué à la lisière de la vallée marécageuse en contre bas de l'Assemblée Nationale (A.N), et de la gendarmerie mobile. Il est limité au Nord par l'École Normale Supérieure (ENS), au Sud par l'Assemblée Nationale (AN) et le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation (MINRESI)⁶, à l'Est par l'entrée principale de l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) et de la direction générale de la recherche extérieure (DGRE)⁷ et à l'Ouest par l'école de la gendarmerie et de l'institut médical des plantes médicinales (IMPM)⁸.

3.2. Limites chronologiques

Notre champ d'étude couvre une période de 40 ans. C'est-à-dire 1965-2005. Ces dates sont surtout marquées par des événements précis dans l'histoire de notre pays.

L'année 1965 se situe à la période post indépendance du Cameroun. Elle se caractérise par la création du Collège Bilingue d'Application (CBA). Elle

⁶ Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation.

⁷ Direction de la recherche extérieure.

⁸ Institut médical des plantes médicinales.

marque les débuts d'expérimentation, d'observation et surtout d'encadrement des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) au Collège Bilingue d'Application (CBA).

L'année 2005 quant à elle, marque les quarante ans (40) de ce Collège devenu lycée en 1992 par l'arrêté N° 1/A/501 MINEDUC/CAB⁹. C'est donc, un long processus entamé depuis 1965, soit 27 années sous le statut de collège, 13 ans sous le statut de lycée. Et, en 2005 le Lycée Bilingue d'Application (CBA) atteint finalement ces 40 ans de maturité et de responsabilité au service de l'encadrement des jeunes élèves professeurs.

4. Cadre conceptuel

Pour une bonne insertion conceptuelle et scientifique de notre étude, nous pensons qu'il importe de clarifier quelques mots-clés en rapport avec la thématique particulière qu'elle développe. Notamment, celle d'une lecture historique de l'évolution d'un lycée qui s'est dès le départ positionné comme collège leader en matière d'application à la profession d'enseignant secondaire et de préparation pratique aux élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

Comme mots clés de cette étude nous citons : Ecole, Ecole d'Application, Bilingue, Formation professionnelle.

4. École

Par école, on entend une institution sociale destinée à assurer, de manière ordonnée, l'éducation des enfants et qui se caractérise par ses infrastructures, ses programmes, sa gestion de l'espace et du temps, les gens que l'on y trouve ainsi que le type des relations existant entre ces gens. Considérée aujourd'hui comme

⁹ Arrêté n° 1/A/501/MINEDUC/CAB du 2 avril 1992 portant création ou transformation des établissements d'enseignement secondaire général et technique.

épicerie de l'éducation, les systèmes éducatifs à travers le monde lui concèdent le monopole dans le domaine de l'éducation¹⁰.

Relativement à ce monopole, elle a trois principales fonctions éducatives¹¹ :

- Apprendre à apprendre : grâce à la pédagogie qui constitue l'élément spécifique du métier de son premier groupe d'acteurs principaux (les enseignants), l'école devrait faire acquérir à son deuxième groupe d'acteurs principaux (les élèves) des savoirs et des savoir-faire, et donc permettre à ces derniers d'apprendre à apprendre ;
- Apprendre à être : elle doit assurer l'éducation et garantir la discipline sociale des apprenants et en cela, ils apprendront à être des êtres de société ;
- Apprendre à devenir : l'école assure les prés requis généraux à toute formation future, quand elle-même n'assure pas celle-ci et contribue en cela à l'insertion professionnelle des apprenants.

Elle a, en outre, quatre principales fonctions sociales :

- Qualification : par cette fonction l'école assure à ses apprenants la qualification nécessaire à l'accès aux différents métiers dans la société ;
- Sélection : mais elle sélectionne aussi ses « clients », en fonction des aptitudes des uns et des autres, dans l'accès au métier ;
- Allocation : les gens ainsi sélectionnés peuvent prétendre à divers avantages (de toutes natures), en fonction du capital dont les aura dotés l'école ou que celle-ci leur reconnaît ;
- Socialisation : l'école socialise d'abord pendant la scolarisation (socialisation scolaire), mais toute la scolarisation elle-même conduit l'individu à trouver sa place dans la société (à travers l'exercice d'un

¹⁰ www.inrp.fr, *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction Primaire*, Consultée le 15/03/2016, 11h45.

¹¹ M. Foaleng, « Cours de pédagogie générale », ENS, Département des Sciences de l'Éducation, 2010-2011.

métier, le vécu des normes et valeurs, etc.). Il conviendrait d'être attentif à la manière dont l'école camerounaise, ou africaine en générale, assure ces différentes fonctions.

À la lumière de ces différentes fonctions, l'école est donc une institution dont le but ultime est de contribuer à la transformation de la société à travers une formation guidée des individus. Elle doit inculquer à l'être humain des connaissances variées et susceptibles de lui permettre de s'intégrer, de s'insérer au mieux dans le groupe social et professionnel auquel il appartient et partant, dans la société humaine en général. La science, la technique, la méthode, la technologie, la philosophie, la culture, etc., sont autant de domaines de connaissances que l'homme appréhende grâce à l'école, pour mieux maîtriser l'univers et le proche environnement qui l'hébergent. En cela, l'école a une valeur socialisante.

Qu'elle soit publique ou privée, l'école camerounaise a pour finalités de former des citoyens patriotes, éclairés, bilingues, enracinés dans leurs cultures mais ouverts au monde, créatifs, entreprenants, tolérants, fiers de leur identité, intègres et respectueux des idéaux de paix, de justice et de solidarité¹².

L'institution scolaire dispense des enseignements sur la base des programmes bien définis pour répondre aux finalités arrêtées par l'homme politique. Lesdites finalités ne sont pas strictement les mêmes à travers les pays du monde. C'est pourquoi on peut dire qu'à chaque pays, son école.

Pour ce qui est du Cameroun, on distingue les écoles maternelles, les écoles primaires, les établissements post-primaires tels les SAR-SM¹³ et sous la forme de Centres de Formation aux Métiers (CFM), les collèges d'enseignement secondaire général et technique, les lycées (général et technique), les instituts supérieurs spécialisés, les universités et leurs grandes écoles tels l'Ecole

¹² Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun n° 98/004 du 14 avril 1998, PP. 3-4.

¹³ Section Artisanale Rurale / Section Ménagère

Nationale Supérieure polytechnique (ENSP), École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) et les écoles normales supérieures.

4.2. École d'Application

On entend par École d'Application, un établissement d'enseignement chargé de préparer les élèves à l'exercice d'un métier¹⁴. Les Ecoles d'Application, sont en quelque sorte des lieux de spécialisation qui apportent une formation professionnalisante à leurs élèves.

En France, une classe d'application est une classe de l'école primaire dont le titulaire est un maître formateur, et une école devient école d'application lorsqu'elle comporte au moins trois classes d'application, avec à sa tête un directeur qui est également un maître formateur.

Au Cameroun, les écoles d'application constituent souvent une étape nécessaire pour accéder à certains corps de fonctionnaires tels ceux d'agronomes, d'instituteurs de l'enseignement maternel et primaire, ou même de professeurs de l'enseignement secondaire général, technique et normal. Ces écoles accueillent des enseignants en formation mais aussi des professionnels de l'orientation. Elles reçoivent des stagiaires de l'École Normale d'instituteurs de l'enseignement général (ENIEG).

Historiquement, elles étaient annexes des écoles normales d'instituteurs (ancêtres des ENIEG) et de ce qui constituait alors la seule École Normale Supérieure du pays jusqu'à la réforme universitaire de 1993, mais surtout jusqu'au lendemain de 2011 que beaucoup considère comme une année de référence pour la réorganisation du paysage universitaire camerounais¹⁵. Aujourd'hui, si les faits n'ont pas changé pour ce qui est de l'enseignement

¹⁴ www.wikipédia.org, définition d'école d'application, consultée le 09 décembre à 18h40.

¹⁵ L'enseignement supérieur au Cameroun : Cartographie des institutions, Décembre 2014.

primaire et maternel qui continue d'avoir ses écoles annexes d'application, les choses semblent différentes pour ce qui est de la formation au métier de professeur de l'enseignement secondaire et normal. Les écoles d'application du style de l'ancien Collège Bilingue d'Application (CBA) sont peut-être vouées à disparaître en même temps que les élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) passent désormais leur expérience de classe dans un des nombreux établissements de la ville de Yaoundé.

4.3. Bilingue

Bilingue vient du latin « lingua » qui signifie : qui est en deux langues. Bilingue signifie donc qui s'exprime en deux langues¹⁶. Et dans le cas du Cameroun, on dit de quelqu'un qu'il est bilingue lorsque ce dernier a la capacité de s'exprimer dans les deux langues officielles notamment le français et l'anglais.

4.4. Formation professionnelle

Former c'est occasionner, c'est provoquer le développement des facultés mentales en fonction des aptitudes et des richesses potentielles d'un sujet. Le concept de formation englobe des actes systématiques d'apprentissage d'un savoir (ensemble de connaissances théoriques) et d'un savoir-faire (aptitudes, habiletés) relatifs à l'exercice d'un rôle ou d'un métier spécifique. C'est l'action de former¹⁷.

Par formation professionnelle, on entendra donc la formation à un métier. C'est l'action, le processus qui permet à un individu d'acquérir le savoir et les savoir-faire nécessaires à l'exercice d'un métier ou d'une activité professionnelle¹⁸.

¹⁶ *Petit Larousse*, 2007, P.160.

¹⁷ www.inrp.fr, Nouveau Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction Primaire, Consultée le 15/03/2016, 14h45.

¹⁸ *Petit Larousse*, P.477.

5. Problématique

Au lendemain des indépendances, les problèmes de l'éducation et de la formation de l'élite étaient au centre des préoccupations des pays africains en général et du Cameroun en particulier.¹⁹C'est ainsi que l'éducation de la jeunesse camerounaise va naturellement devenir l'un des vecteurs essentiels du développement mis en chantier dans les jeunes Etats souverains.²⁰Un accent considérable sera mis sur l'édification d'un système éducatif en tenant compte de ses moyens. Pour mener à bien sa mission, l'Etat camerounais va signer avec les organismes internationaux à l'instar de l'UNESCO²¹, un certain nombre d'accords de coopérations. Ces accords visent à la construction et à la vulgarisation du système éducatif d'une part, de la science et de la culture d'autre part. Contribuant à l'offre de l'enseignement général, l'UNESCO au secteur social va participer à cet effet en 1961, à la création de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé. Par la suite en 1965, sera créé le Collège Bilingue d'Application (CBA), dans l'optique de promouvoir les stages professionnel et pratique des élèves de l'École Normale Supérieure (ENS). Dès lors, une série d'interrogations sous-tendent cette réflexion : Quel lien peut-on établir entre l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA)? Quelle est la contribution du CBA/LBA dans la professionnalisation des Elèves Professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé ?

Voilà autant d'interrogations qui nous interpellent, pour construire un bon travail scientifique. Ce thème, nous a donc fortement intéressé car, traite d'un sujet en rapport avec l'éducation et de sa position de tout premier collège d'application de l'École Normale Supérieure (ENS).

¹⁹ V. Hugo, A. Friz et al., *La formation et le développement en Afrique au Sud du Sahara, in Problèmes de développement*, Tome I, ENA-Recherche, Décembre 1991, p.3.

²⁰ Ibid. p. 3

²¹Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

6. Intérêt du sujet

Notre travail qui s'intitule : « Du collège Bilingue d'Application au Lycée Bilingue d'Application (1965-2005) : 40 ans au service de l'encadrement des étudiants de l'École Normale Supérieure de Yaoundé », s'inscrit dans la gamme des sujets régulièrement abordés par des chercheurs. Mais de nombreuses raisons ont suscité le choix du sujet. Parmi celles-ci, nous pouvons citer les raisons historiques, pédagogiques et diplomatiques.

D'abord, du point de vue historique, l'étude du Collège Bilingue d'Application (CBA) révèle un intérêt particulier, en ce sens qu'il contribue à façonner une identité nationale. C'est-à-dire la construction d'une nation bilingue où se côtoient francophone et anglophone. Il apparaît donc comme un laboratoire d'intégration. De même, cette étude permet également d'apporter une contribution à l'histoire du Cameroun en général et à l'histoire post coloniale en particulier.

Ensuite, sur le plan pédagogique, le CBA/LBA apparaît comme le creuset du bilinguisme. Ce dernier, va permettre d'avoir une meilleure compréhension du système éducatif camerounais, à travers, les découpages de l'année scolaire, les plages horaires, les formes d'évaluation mais aussi les différentes activités pédagogiques de cet établissement. De part cette étude, nous allons comprendre que la cohabitation entre les deux communautés francophones et anglophones, n'est pas encore harmonieuse au niveau du découpage de l'année scolaire.

Et enfin, sur le plan diplomatique, il ressort que, le Cameroun en tant que Etat souverain donc acteur des relations internationales depuis le 1^{er} janvier 1960²² va signer avec l'UNESCO, des accords de coopération. Ces accords vont donc permettre aux générations futures de comprendre l'intérêt que l'Etat accorde au système éducatif camerounais.

²²N. M. Kombi, *La Politique Etrangère Du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 1996, P8.

7. Revue de la littérature

La question de l'enseignement public et du rôle joué par certains organismes internationaux, ont déjà été abordés par de nombreux chercheurs. Mais, pour le Collège Bilingue d'Application (CBA), objet de notre étude, rien n'a été fait jusqu'ici.

Ainsi, dans le souci de s'inscrire dans une rigueur de démarche scientifique, il sera question de présenter des ouvrages généraux et spécifiques puis des thèses et mémoires. Cependant, signalons que, les ouvrages qui traitent de façon générale de l'éducation ont déjà été abordés. C'est notamment le cas de :

Engelbert Mveng dans son ouvrage intitulé *Histoire du Cameroun* présente la place primordiale qu'occupe l'éducation, ainsi que le rôle de l'Etat dans la mise en place des établissements d'enseignement publics. On aura ainsi des lycées dans chaque département et des collèges d'enseignement secondaire. Il va plus loin présenter les débuts et les objectifs de l'Ecole Primaire Supérieure de Yaoundé²³. C'est donc pour dire que son œuvre nous a été d'une importance capitale parce qu'elle nous a permis d'avoir des informations qui jusque-là étaient inaccessibles.

Engelbert Atangana dans *cent ans d'éducation scolaire au Cameroun (1885- à nos jours)* abonde également dans le même sens qu'E. Mveng. Il va faire un bilan des 100 (cent) dernières années d'éducation au Cameroun. Il va tour à tour présenter les différents établissements ayant marqué l'histoire du Cameroun²⁴. De par cette étude, nous comprenons que le cas du Collège Bilingue d'Application (CBA) n'a pas été abordé. D'où l'urgence de retracer l'histoire de cet établissement.

²³ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985, P.280.

²⁴ E. Atangana, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun*, (1885 à nos jours), 1996, P.245.

Julius Ngoh quant à lui retrace dans *Cameroun : 1884-1985, cent ans d'histoire* l'évolution de l'enseignement dans le Cameroun français et anglais. Il montre dans ses travaux que le système éducatif n'est autre que l'œuvre des missionnaires²⁵. À travers cet ouvrage, nous voyons clairement que le système éducatif camerounais actuel n'est que la continuité du legs laissé par les occidentaux.

Jean Emmanuel Pondi, présente dans *(Re) découvrir Yaoundé! Une fresque de la capitale camerounaise* la situation géographique de la ville de Yaoundé. Il retrace l'histoire du Cameroun en présentant les différents établissements nés pendant la période coloniale²⁶. Cependant, ces établissements vont subir au fil du temps des mutations. Nous voyons jusqu'ici que le cas du Collège Bilingue n'a pas encore été traité par certains auteurs.

Madiba Essiben dans sa thèse « Evangélisation et colonisation en Afrique : héritage scolaire du Cameroun, 1956-1985 » met l'accent sur la relation qui existait entre la mission chrétienne et l'éducation au Cameroun²⁷. Cette relation était perceptible à travers la mise en place des écoles, socle du système éducatif camerounais.

Benoît Alain Ntsa dans son mémoire, focalise son attention sur le rôle qu'a joué l'administration coloniale française dans la mise en place du tout premier établissement d'enseignement secondaire qu'est le Lycée Général Leclerc. Il retrace aussi, la longue marche historique de cet établissement depuis 1950.²⁸

Bep Nga Ondoua Vanessa quant à elle, présente l'évolution historique du C.E.S de Ngoa-Ekelle. Cette dernière met en lumière les raisons de

²⁵ V. J. Ngoh, *Cameroun : 1884-1985, Cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.

²⁶ J. E. Pondi, *(Re) découvrir Yaoundé ! Une fresque de la capitale camerounaise*, p. 12-13.

²⁷ Madiba Essiben, « Evangélisation et colonisation en Afrique : héritage scolaire du Cameroun, 1956-1985 », thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Bâle, 1976.

²⁸ B. A. Ntsa, « Le Lycée Général Leclerc de Yaoundé : 1950-1972 », mémoire de Di.P.E.S II en Histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2001, P.72.

transmutation de ce collège en lycée²⁹. Voilà pourquoi, nous dirons que ce travail nous a été d'un très grand apport car, il nous a permis de voir et de comprendre les raisons qui ont motivé les dirigeants ainsi que la communauté éducative à repenser le statut de cet établissement.

Edoa Mbarga à son tour traite de la vie estudiantine à L'École Normale Supérieure (ENS). Ici, elle présente le fonctionnement de l'école et comment vivait les élèves professeurs au sein du campus de l'École Normale Supérieure (ENS)³⁰.

Michelle Nwoutso présente les différents accords de coopération que l'École Normale Supérieure (ENS) a signée avec certains organismes internationaux.³¹ A travers ce mémoire, nous comprenons le rôle qu'a joué l'UNESCO dans la mise en place de l'École Normale Supérieure (ENS).

Au vu de tout ce qui précédé, nous constatons que la liste n'est pas exhaustive. Mais néanmoins, les ouvrages, thèses, et mémoires consultés ont contribué de manière considérable à la construction d'un bon travail scientifique. Toutefois, cette construction scientifique doit respecter les normes méthodologiques (Objet, méthode).

8. Méthodologie de travail

Tout travail scientifique répond à des canons méthodologiques bien précis. C'est ainsi que dans le cadre de nos recherches, nous avons utilisées des sources telles que : les sources écrites, les sources orales et les sources iconographiques.

²⁹ O. V. W. Bep Nga, « Contribution à l'histoire de l'éducation au Cameroun, du CES de Yaoundé au Lycée de Yaoundé III Ngoa-Ekelle : 1971-2010 », mémoire de Di.P.E.S II en histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2014, P. 12.

³⁰ E. Mbarga, « La vie estudiantine à l'ENS de Yaoundé de 1961 à nos jours : essai d'analyse historique », mémoire de DiPES II en histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2013, P.35.

³¹ M. Nwoutso, « L'ENS de Yaoundé et la coopération internationale : 1961-2011 », mémoire de DiPESS II en histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2012, P. 54.

S'agissant des sources écrites, les documents ont été recensés sur la période et l'objet d'étude. Ces derniers, ont été collectés à plusieurs endroits à savoir : les Archives Nationales de Yaoundé (ANY), les Archives du M.I.N.E.S.E.C, les Archives privées CBA/LBA, les Archives de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I (UYI), celle de l'École Normale Supérieure (ENS), celle du MINRESI, sans oublier enfin, l'institut Français de Yaoundé.

Aussi, ajoutons à cela les travaux de nos prédécesseurs qui nous ont permis de voir et de découvrir les méthodes de recherche qu'ils ont donnés à ces différents documents. Au vu de tout ceci, force est de constater que tous ces documents de premières mains ont contribué d'une manière ou d'une d'autre à la réalisation de ce travail.

Toutefois, pour pallier aux insuffisances des sources écrites, nous avons fait recours à la tradition orale. C'est ainsi que, nous avons eu plusieurs entretiens avec des personnes cibles. Comme cibles, nous pouvons citer : les anciens professeurs, et anciens stagiaires du collège, certains dirigeants du lycée, à l'instar du censeur Tsalla Dieudonné qui ne ménage aucun effort pour nous guider, nous encadrer dans la réalisation de ce travail. Cependant, pour mener à bien cette recherche, des questionnaires ont été remis avant chaque entretien, pour permettre aux uns et aux autres de répondre de manière plus aisée aux questions qui leur étaient posées.

Parmi les sources iconographiques nous pouvons citer entre autres, les photographies, les bâtiments et même les cartes. Ces bâtiments nous ont donné d'amples informations sur le site, ayant accueilli et encadré les élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). D'autres photographies à l'instar du vestige de l'escalier, nous a permis de comprendre que cet escalier, servait de passage aux élèves de l'École Normale pour se rendre au Collège Bilingue d'Application (CBA).

À travers tout ceci, nous nous rendons clairement que l'histoire ne peut se faire et doit se faire qu'avec les sources tout en respectant les normes de la méthode. C'est dans ce contexte que, ces sources pourront ainsi contribuer à la reconstitution du passé voire à l'écriture de l'histoire du Cameroun en général et celle du CBA/LBA en particulier.

9. Plan du travail

Nous avons divisé notre travail en quatre (04) chapitres.

Le premier chapitre s'intitule : « **Le contexte de création du Collège Bilingue d'Application** ». Ici, il est question de montrer les facteurs qui ont favorisé, voire influencé la mise en place du Collège Bilingue d'Application (CBA) ainsi que les objectifs de cette structure.

Le deuxième chapitre quant à lui porte sur : « **Le Collège Bilingue d'Application : un établissement secondaire dédié à la formation professionnelle des étudiants de l'École Normale Supérieure** ». Dans ce chapitre, nous présentons comment se déroulait la formation professionnelle des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) au Collège Bilingue d'Application (CBA).

Le troisième chapitre traite : « **De la transformation du Collège Bilingue d'Application et de la fin du partenariat privilégié avec l'École Normale Supérieure** ». Il est question ici de montrer les raisons qui ont poussé le Collège Bilingue à changer pour devenir Lycée Bilingue. Par la suite, nous présenterons ce Lycée ainsi que son organigramme.

Le quatrième chapitre enfin, présente: « **Le Lycée Bilingue d'Application : défis et Perspectives dans l'encadrement des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure de Yaoundé** ». Il s'agit de dégager les problèmes épineux autour desquels se déroule la formation d'une part et

d'envisager des mesures en vue d'améliorer l'encadrement pratique des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) d'autre part.

10. Difficultés rencontrées

Tout au long de ce travail, comme tout chercheur, nous avons rencontré des difficultés. Celles-ci, sont d'ordre académique. Dans cette construction scientifique, nous avons fait face au problème de sources. Les sources écrites de l'histoire de l'éducation au Cameroun sont mal conservées. A côté des problèmes liés aux sources écrites, nous pouvons également mentionner, les sources orales. Celles-ci, souffrent très souvent de la subjectivité dans la qualité et la fidélité des faits rapportés. D'autres parfois, semblent souvent très réticents, ce qui rend la coopération difficile et constitue, un véritable frein pour la quête des informations. Cependant, il ressort que, si toutes ces informations étaient à notre disposition, ce travail aurait été encore plus consistant.

Néanmoins, en dépit de tous ces écueils, la présentation de ce travail scientifique est la preuve aujourd'hui que, nous avons surmonté et dépassé toutes ces difficultés.

CHAPITRE I :
LE CONTEXTE DE CRÉATION DU COLLÈGE BILINGUE
D'APPLICATION

Dans ce premier chapitre, il est question de dévoiler le contexte de création du Collège Bilingue d'Application (CBA). Pour se faire, nous commencerons par présenter la question de la carte scolaire du plateau Atemengué avant la mise en place du collège. Par-là, nous entendons présenter les établissements scolaires qui se sont succédés sur cette « colline du savoir » avant 1965. Ensuite, nous évoquerons les raisons qui ont amené les gouvernants camerounais de cette époque à faire le choix du plateau Atemengué comme lieu d'emplacement du Collège Bilingue d'Application (CBA). Et enfin, nous présenterons le contexte d'émergence du CBA.

1.1. la carte scolaire du plateau Atemengué avant la création du CBA

Cette section signale et présente les établissements scolaires existant sur le Plateau Atemengué avant la création du Collège Bilingue d'Application (CBA). De manière prospective, elle tente de présenter quelques établissements secondaires et supérieurs qui composait l'espace éducatif du Cameroun oriental sur ce plateau affectueusement nommée « colline du savoir » au moment de la création du Collège Bilingue d'Application (CBA).

Parmi ces établissements, nous pouvons citer :

- l'ancienne École Primaire Supérieure de Yaoundé, devenue Cours Complémentaires en 1947³² ;
- le Collège Mixte et Moderne de Yaoundé³³ ;
- le Collège Technique Commercial des garçons³⁴ ;
- le Lycée Général Leclerc³⁵ ;
- l'institut National d'Etudes Universitaires ;
- l'ENS de Yaoundé.

³² O.V. W. Bep Nga, « Contribution à l'histoire de l'éducation au Cameroun, du CES de Yaoundé au Lycée de Yaoundé III Ngoa-Ekelle : 1971-2010. », mémoire de DiPES II en Histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2014, P.12.

³³ Ibid., P. 30.

³⁴ Ibid., P. 34.

³⁵ B. Ntsa, « Le Lycée Général Leclerc de Yaoundé », mémoire de DIPES II, histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé, 2001, P. 32.

I.1.1. L'École Primaire Supérieure de Yaoundé

L'Enseignement Primaire Supérieur (E.P.S.) est un ordre d'enseignement qui a existé en France entre 1833 et 1941. Il est supprimé par Jérôme Carcopino qui sépare les écoles primaires supérieures de l'enseignement primaire en les transformant en collèges modernes en 1941. Une partie survit dans le cadre des "cours complémentaires" donnés dans le Primaire, mais disparaît en 1959.

Après la première guerre mondiale, la SDN³⁶ va confier le soin à la France et à la Grande-Bretagne d'administrer le Cameroun. C'est ainsi que la France va organiser le territoire à sa guise, ceci dans le but d'asseoir son hégémonie. L'accroissement démographique, l'intérêt des Camerounais pour l'éducation moderne et la nécessité pour la France de former les agents et les cadres indigènes dont la métropole avait besoin aidant, on assiste à la création de l'École Primaire Supérieure de Yaoundé³⁷.

Créée le 25 juillet 1921 par un arrêté du Gouvernement de la République Française, elle est restée de très longues années le seul établissement public d'enseignement secondaire du Cameroun. Elle comprenait à sa création cinq (05) sections :

- la section enseignement ;
- la section administrative ;
- la section postale ;
- la section géomètre-topographe ;
- la section médecine.

Cet enseignement était suivi par les élèves après l'école primaire proprement dite, mais relevait toujours de l'enseignement élémentaire et non de l'enseignement secondaire. Il était dispensé soit dans les écoles primaires sous

³⁶ Société des Nations.

³⁷ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985, P.202.

forme de « cours complémentaires », soit dans des établissements scolaires spécifiques appelés dès lors Écoles Primaires Supérieures (EPS).

Située sur le site de l'actuel Lycée de Ngoa-Ekéle, l'admission en son sein était sélective et se faisait par concours boursier du territoire. Les résultats étaient publiés dans le journal officiel du Cameroun. Cette école a donné au Cameroun un grand nombre d'hommes politiques à l'instar du président Paul Biya ainsi que de nombreux fonctionnaires.³⁸

En 1946, l'École Primaire Supérieure va évoluer pour faire place à un établissement secondaire appelé Cours Complémentaires en 1947, puis très rapidement Collège Mixte et Moderne de Yaoundé, avec pour objectif de continuer le parcours commencé dans les écoles primaires régionales. Cet établissement secondaire offrait un enseignement court de quatre (04) ans. Et à l'issue de ce parcours, la formation était sanctionnée d'un diplôme appelé Brevet Élémentaire (B.E).

I.1.2. Le Collège Mixte et Moderne de Yaoundé

Le Collège Mixte et Moderne de Yaoundé a été créé en 1950³⁹. Dirigé par l'administration coloniale, il occupa les locaux de l'ancienne École Primaire Supérieure de Yaoundé. Ce dernier, voulait former les élèves en grande partie et en quantité suffisante. Il avait pour but de réunir les filles et les garçons dans une même enceinte. C'est ainsi que, les dortoirs seront créés pour séparer les internes et les externes. Il va rapidement évoluer pour devenir plus tard le Lycée Général Leclerc (LGL).

I.1.3. Le Lycée Général Leclerc

Le Lycée Général Leclerc (LGL) est créé en 1952. Situé sur le plateau Atemengué en face de l'ancien Cours Complémentaire de Yaoundé, il occupera ce site jusqu'à l'aménagement du site qu'il occupe encore aujourd'hui.

³⁸ Bep Nga, « Contribution de l'histoire de l'éducation au Cameroun... », P.36.

³⁹Ibid.

Cet établissement d'enseignement secondaire long avait pour mission de promouvoir la culture française. À travers des programmes scolaires très variés, l'éducation des jeunes Camerounais était ici calquée sur le modèle français. Le personnel administratif était essentiellement composé de Français. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer : Yves Bruitet (supérieur), Céleste Bedoussac (censeur), René Sarthou et Raymond Rouelle (intendants)⁴⁰... C'est pour dire que le Lycée Général Leclerc (LGL) avait un organigramme bien défini. Cette structuration a permis de donner à cette institution une véritable renommée à travers le nombre d'élèves formés pendant cette période. Jusqu'en 1962, il est le seul établissement secondaire à cycle complet de Yaoundé⁴¹.

I.1.4. Le Collège Technique Commercial des garçons de Yaoundé

Situé sur le plateau Atémengué, sur l'ancien site du Lycée Général Leclerc (LGL), en face des Cours Complémentaires, le Collège Technique et Commercial des garçons de Yaoundé a été créé en 1955⁴². À cycle complet mais n'ayant pas encore toute ses classes jusqu'en 1961⁴³, il avait pour but de permettre aux Camerounais d'apprendre à s'autogérer mais aussi, à pérenniser la culture française. Dans ce collège, c'est l'enseignement technique qui est mis en avant. L'objectif étant ici de professionnaliser les enseignements. Il était désormais question de former le jeune camerounais afin qu'il soit apte d'exercer dans son domaine de spécialisation. Il n'était plus question de bourrer simplement les têtes des élèves par des connaissances livresques mais plutôt de former l'élève dans l'enseignement technique. On y retrouvait dans cette formation apprentissage des ateliers tels que : maçonnerie, menuiserie, électricité et la mécanique automobile. À l'issue de cette formation, ces élèves obtenaient le Brevet d'Etudes Commerciales (BEC).

⁴⁰ Ntsa, « le Lycée Général Leclerc de Yaoundé », P.35.

⁴¹ UNESCO, *le développement de l'Enseignement Supérieur en République Fédérale du Cameroun*, Rapport de la Commission Consultative, Paris, 1962.

⁴² Bep Nga « Contribution à l'histoire de l'éducation au Cameroun... », P.34.

⁴³Ibid.

Finalement, le collège technique commercial va changer de site, suite aux différentes plaintes des parents. Il sera dorénavant situé en face du MINRESI⁴⁴. En se déportant, le collège va devenir lycée ayant en son sein un cycle complet. Plus tard, il va évoluer pour admettre à la fois les filles dans cette structure scolaire qui autrefois était réservé uniquement aux garçons.

I.1.5. L'Institut National d'Études Universitaires

Créé à Yaoundé par décret présidentiel, le 25 avril 1961, avec l'agrément et l'assistance de la France, l'Institut National d'Études Universitaires a été confié à Monsieur Ledoux, Professeur de zoologie appliquée à l'Université de Toulouse.

Comme l'indique une source, de même que l'École Normale Supérieure (ENS), cet institut a commencé par loger dans des bâtiments provisoires à Ekounou⁴⁵. C'est seulement plus tard qu'il occupera ses locaux actuels. En effet comme l'indique cette autre source : « L'École normale supérieure (ENS) du Cameroun eut des débuts difficiles. Elle ouvrit ses portes à Yaoundé en novembre 1961, dans les locaux provisoires d'un ancien collège privé, qu'elle partageait avec l'Institut national d'études supérieures (plus tard l'université) »⁴⁶. La source poursuit, une partie importante de ces bâtiments accueillait également le Centre fédéral linguistique ainsi que l'École de gendarmerie.

Primitivement l'Institut National d'Études Universitaires comprenait : une Classe de propédeutique⁴⁷ Sciences et une année de propédeutique d'enseignement juridique⁴⁸. Mais, faute de professeurs et de locaux équipés, la Classe de propédeutique Sciences n'a pas pu fonctionner. Seuls ont été ouverts

⁴⁴ Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation.

⁴⁵ Rapport de la Commission Consultative, UNESCO, Paris, 15 octobre 1962.

⁴⁶ École Normale Supérieure du Cameroun, *brochure du Ministère de l'éducation, de la jeunesse et de la culture*, Université fédérale du Cameroun, Yaoundé, 1967.

⁴⁷ Première année d'études dans les facultés des Lettres et des Sciences.

⁴⁸ Rapport de la Commission Consultative ... 1962.

en décembre 1961 la Classe de propédeutique Lettres et la première année juridique.

I.1.6. L'École Normale Supérieure de Yaoundé

L'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé a été créée par décret N° 61/186/du 30 septembre 1961⁴⁹. Elle avait pour but d'assurer la formation générale et professionnelle des professeurs des Cours Complémentaires, des autres établissements secondaires et des inspecteurs de l'enseignement primaire.

Créée pour faire face aux perspectives d'évolution de l'enseignement primaire et secondaire tracées par le premier plan quinquennal de développement du Cameroun, L'École Normale Supérieure (ENS) a effectivement ouvert ses portes en novembre 1961 avec 26 élèves suite à un concours où s'étaient présentés 400 candidats tous du Cameroun oriental⁵⁰.

Aujourd'hui située sur un flanc d'une des collines du plateau Atemengué, l'École Normale Supérieure (ENS) commence par loger dans des bâtiments provisoires, ce n'est qu'en 1965 qu'elle va définitivement s'installer dans son site actuel, avec environ 20 salles de cours, des laboratoires, une école d'application qui est le Collège Bilingue d'Application (CBA) et une bibliothèque importante.

Comme nous l'avons dit, autour de cette école gravite des établissements tels que : le Cours Complémentaire, le LGL, le Collège Technique Commercial ainsi que l'Institut National d'Etudes Universitaires.

L'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé intègre l'Université Fédérale du Cameroun par décret no 62/DF/372 du 08 octobre 1962⁵¹. Et en 1966, cette institution est inaugurée par l'ancien Président Ahmadou Ahidjo, et le Directeur Général de l'UNESCO de l'époque René Maheu⁵². C'est en 1968

⁴⁹ École Normale Supérieure du Cameroun, *brochure du Ministère de l'enseignement supérieure*, 1967.

⁵⁰ Rapport de la Commission Consultative ... 1962.

⁵¹ École Normale Supérieure, *brochure du Ministère de l'Enseignement Supérieur*, 1967.

⁵² *Revue camerounaise de pédagogie*, Tome 1, Septembre 1964, P. 27.

qu'elle est rétrocédée au gouvernement camerounais par le représentant du programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) au Cameroun. Cette école répondait à l'impérieux besoin de fournir au Cameroun un corps enseignant qualifié qui permette de développer l'enseignement du second degré, encore embryonnaire à cette époque et dépendant à peu près complètement de l'aide étrangère. Elle était également chargée de former des inspecteurs de l'enseignement primaire, des professeurs de pédagogie et des directeurs de centres de formation du corps enseignant primaire.

L'établissement devait former les professeurs du 1^{er} et du 2nd cycle de l'enseignement secondaire ainsi que les inspecteurs primaires, ce qui exigeait l'ouverture de trois sections. Il était convenu que l'école travaillerait dès ses débuts en collaboration avec les facultés de la future université, elle-même en voie de création.

L'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé était chargée de former les élèves professeurs de manière à ce qu'ils puissent acquérir des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être dans le but de mener à bien leur mission dans l'exercice de leur fonction.

Toutefois, pour atteindre facilement ses objectifs, il sera créé à proximité de l'École Normale Supérieure (ENS) un Collège Bilingue d'Application (CBA)⁵³ chargé de l'encadrement pratique des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). Ce dernier, objet de notre étude constituera la seconde partie de notre travail.

I.2. Implantation de l'ENS sur le plateau Atemengué et choix de l'emplacement actuel du collège bilingue d'application

Dans son impérieux besoin de fournir à la jeune République Fédérale du Cameroun un corps enseignant qualifié et afin de faire face aux perspectives d'évolution de l'enseignement primaire et secondaire tracées par son premier

⁵³ Le Collège Bilingue d'Application a été créé en 1965.

plan quinquennal de développement⁵⁴, le Gouvernement d'alors commande la construction et le développement d'une École Normale Supérieure (ENS) qui ouvre ses portes à Yaoundé en novembre 1961⁵⁵. Rattaché à cette dernière comme l'illustre ce plan de masse (figure 1), c'est dans ce sillage que, quatre années après, au courant de l'année 1965, le Collège Bilingue d'Application (CBA) et ses classes d'application entrent également en fonctionnement.

À l'époque, c'est-à-dire bien avant le début de la construction de ce qui sera la future École Normale Supérieure (ENS), le placement et la construction de cette école à Yaoundé, Capitale Administrative du Cameroun, s'impose sans ambages dans l'esprit de ses concepteurs. Pour cause, comme le prévoit le plan quinquennal évoqué plus haut, c'est à Yaoundé que les « Pères de la nation camerounaise » ont prévu voir se développer l'enseignement supérieur qui débuta dès 1961 par l'ouverture de Classes Propédeutiques, dont on a envisagé le lancement dès octobre 1960. De plus, à la même époque, Yaoundé dispose également d'un Lycée, de Collèges et Cours Complémentaires capables d'accueillir les élèves-professeurs de la future École Normale Supérieure (ENS) en quête de pratique et d'expérimentation pédagogiques⁵⁶.

A cet effet, un emplacement fut trouvé pour la construction de l'établissement. Comme l'indique Bergeaud, ceux qui étaient chargés de l'implémentation de ce projet trouvèrent que l'emplacement le plus satisfaisant à tous les égards correspondait à un terrain vague d'environ 3 ha situé sur le « plateau Atemengué » à proximité du futur centre universitaire et des dits Cours Complémentaires, où de nombreux terrains sont encore libres. C'est ainsi que

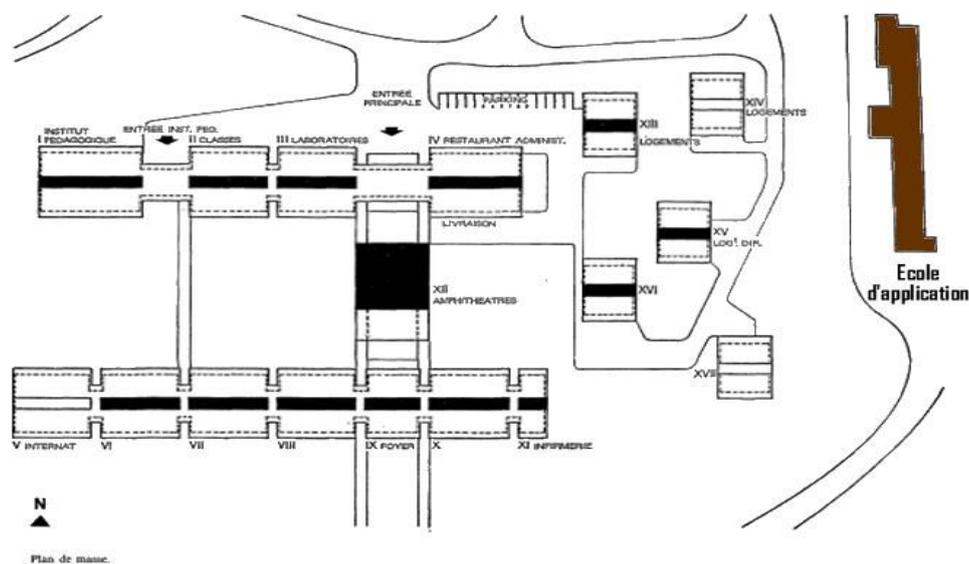
⁵⁴ Le premier plan quinquennal a été mis sur pied au lendemain des indépendances (1960-1965). Il s'inspire des deux plans FIDES (Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et Social) mis en place par la France Coloniale. L'objectif de ce plan était de doubler le revenu national par tête de 1960 à 1980. C'est ainsi que, l'accent sera mis sur les infrastructures.

⁵⁵ *Recueil des Textes De l'Enseignement Supérieur au Cameroun*, Yaoundé, Sopecam, Novembre 2003.

⁵⁶ René Bergeaud, expert en mission, à monsieur J. Guiton, Directeur, Département de l'Education, Compte rendu de mission au Cameroun, du 14 au 17 Novembre 1960, p. 8.

l'École Normale Supérieure (ENS) sera construit comme l'illustre ce plan de masse.

Figure 1: Plan de masse de la future ENS, avec localisation de son Collège d'application (CBA)⁵⁷



Source : Rapport N°17, Unesco – PNUD,

Comme l'indique cette figure, le Collège Bilingue d'Application (CBA), dénomination choisie plus tard pour désigner l'École d'Application de l'École Normale Supérieure (ENS) existe déjà sur le plan de masse de la future École Normale Supérieure de Yaoundé.

I.3. Contexte et mobiles de création du CBA

Dans cette partie, il sera question de montrer la situation qui prévalait au Cameroun avant la date de création du Collège Bilingue d'Application (CBA) en 1965. Par la suite, nous tenterons de rendre compte des raisons qui ont objectivé la dénomination Collège Bilingue d'Application (CBA). Une fois localisé et présenté, il sera désormais question de définir les objectifs assignés au Collège Bilingue d'Application (CBA).

⁵⁷ Rapport de la Commission Consultative ... 1962.

I.3.1. La situation du Cameroun et les perspectives à moyen terme au moment de la création de l'École Normale Supérieure

Dans sa requête adressée au Fonds spécial des Nations Unies demandant la création d'une École Normale Supérieure (ENS), le 13 septembre 1960, le Gouvernement du Cameroun résumait la situation de l'enseignement de la manière suivante :

- Selon les derniers recensements, la population du Cameroun pouvait être estimée à 3 300 000 habitants ;
- le nombre d'élèves des écoles primaires (un tiers était des écoles publiques et deux tiers des écoles privées), atteignait 350000. Le second degré comptait 7 000 élèves dans les Cours Complémentaires, les lycées et les collèges ;
- en admettant que la population scolarisable s'élevât approximativement à 18 % de la population totale, on déduisait des chiffres précédents un taux de scolarisation de 58 % ;
- quant aux 7 000 élèves du second degré, ils représentaient 2 % des effectifs de l'enseignement primaire; la faiblesse de ce dernier taux justifiait l'effort entrepris par le gouvernement pour former des maîtres permettant le développement de l'enseignement du second degré⁵⁸.

Selon cette requête et comme l'illustre les tableaux 1 et 2 ci-dessous, le Cameroun comptait en tout et pour tout six établissements d'enseignement secondaire long dont un lycée technique et un lycée de jeunes filles, et quatorze établissements d'enseignement court, dont quatre destinés à devenir des collèges à enseignement long.

Les établissements donnant un enseignement secondaire court, c'est-à-dire s'arrêtant à la classe de troisième étaient déjà nombreux. On y comptait en effet, 15 établissements donnant un enseignement secondaire court à 1785 élèves,

⁵⁸Rapport de la Commission Consultative..., 1962.

garçons et filles. En y ajoutant une dizaine d'établissements privés catholiques, presque autant de protestants, et une dizaine aussi d'établissements privés laïcs, on pouvait alors compter jusqu'à environ 45 établissements.

Tableau 1: Établissements donnant un enseignement secondaire complet en 1961.

Établissement	Nombre d'élèves	Observations
Lycée General Leclerc (mixte)	952	Yaoundé
Lycée Joss (mixte)	780	Douala
Collège Libermann (garçons)	358	Douala
Collège Saint Joseph à Sasse (garçons)	310	Buea
Séminaire de Mva'a		

Source : Rapport de l'UNESCO, 15 octobre 1962.

Tableau 2: Liste des établissements devant donner un enseignement secondaire complet mais n'ayant pas encore toutes leurs classes en 1961.

Établissement	Nombre d'élèves	Observations
Lycée de Nkongsamba (mixte)	661	1960 - 1961
Lycée de Garoua	370	1960 - 1961
Lycée des jeunes filles de Douala	248	En 1953 – 1954 il y avait déjà la classe de 2 nd e. La 1 ^{ere} fut créée en 1960-1961
Lycée technique de Douala (garçons)	243	1960 - 1961
Lycée technique commercial de Yaoundé (garçons)	185	1960 - 1961
Collège Vogt à Yaoundé (Catholique, garçons)	363	1960 – 1961
Collège de la Retraite (Catholique, filles)	163	1960 – 1961
Collège du Sacré Cœur de Douala (Catholique, filles)	347	1960 – 1961
College MAZENOT à Ngaoundéré (Catholique)	150	1960 – 1961
Collège MONTAIGNE à Douala (Laïc mixte)		1960 – 1961
Collège évangélique de Libamba (Protestant, garçons)	328	1960 – 1961
Queen of the Holy Rosary Secondary School à Victoria (Catholique, filles)	166	5 classes secondaires
Sacred Heart Secondary School à Mankon Bamenda (Catholique, garçons)	120	2 classes secondaires, 3 autres créées progressivement
Cameroons Protestant College à Bali Protestant, garçons)	290	5 classes secondaires
Baptist Girls' Secondary school à Victoria (filles)	30	À commencer à fonctionner en 1962

Source : Rapport de l'UNESCO, 15 octobre 1962⁵⁹.

⁵⁹ Rapport de la Commission..., 15 octobre 1962.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, en cette période, les étudiants poursuivent leurs études soit dans des établissements étrangers et principalement en France, soit dans les établissements d'études supérieures existant dans le pays.

En 1961, ces établissements répertoriés comme ayant vocation à dispenser un enseignement de niveau supérieur sont :

- l'Institut National d'Études Universitaires (avril 1961) ;
- l'École Camerounaise d'Administration (avril 1960) ;
- l'École Camerounaise d'Agriculture (1960) ;
- l'École Militaire Interarmes (1959)⁶⁰;
- la faculté de Théologie Protestante (1961) ;
- le College of Arts, Science and Technology.

Dans ce contexte où le jeune Etat du Cameroun, faisait face à d'immenses besoins dans le domaine de l'enseignement tant secondaire que supérieur, l'École Normale Supérieure (ENS) du Cameroun eut des débuts difficiles. Elle ouvrit ses portes dans les locaux provisoires d'un ancien collège privé, qu'elle partageait avec l'Institut National d'Études Supérieures (plus tard l'université) et le Centre Fédéral Linguistique. Une partie importante de ces bâtiments était occupée par l'École de gendarmerie. L'école ne disposant pas d'internat, tous les élèves étaient externes, ce qui occasionna pour certains de graves difficultés matérielles. Un équipement réduit fourni par le gouvernement camerounais permit des débuts modestes. Aucun local ne se prêtant à l'installation de laboratoires, dont d'ailleurs le matériel manquait, les élèves durent se rendre pour les cours de sciences dans un lycée situé à plusieurs kilomètres de l'école; ni équipement, ni livres, ni moyens audiovisuels n'avaient été prévus pour l'année 1961.

⁶⁰ www.wikipédia.Org. Création de l'Ecole Militaire Interarmées du Cameroun. Consulté le 29/03/2016 à 19h30.

Pour résumer, voilà présenter le contexte historique de création du Collège Bilingue d'Application (CBA), et c'est en tenant compte de la situation du Cameroun et des perspectives à moyen terme, mais aussi des débuts difficiles de l'École Normale Supérieure (ENS) que doit être appréciés ce contexte historique de création.

I.3.2. La dénomination CBA : les raisons du nom CBA

CBA signifie Collège Bilingue d'Application. Par École d'Application, On entend un établissement d'enseignement chargé de préparer des élèves à l'exercice d'un métier⁶¹. Etant un établissement d'enseignement secondaire, c'est-à-dire un lieu de formation qui avait vocation à apporter une formation professionnalisante aux élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS), dans l'esprit des fondateurs de cette institution, nous pensons qu'il fut normal de l'appeler collège d'application.

D'autre part, comme explication logique du fait que ce collège porte également le nom « bilingue » nous disons qu'historiquement : avec la réunification effective des deux parties du Cameroun, un problème s'est posé : celui de la formation des enseignants du secondaire et de certains cadres de l'enseignement primaire du Cameroun occidental. Dans les termes, l'École Normale Supérieure (ENS) était un établissement qui se destinait à former les professeurs de l'enseignement secondaire, les inspecteurs primaires et les spécialistes de la pédagogie « pour la République fédérale du Cameroun ». Or, l'État fédéré du Cameroun occidental était de langue anglaise. Si l'école devait servir effectivement les deux parties du Cameroun, Il fallut qu'elle soit un établissement bilingue et forme également les professeurs du Cameroun occidental.

Des efforts suivis ont été faits dans ce sens. Ainsi l'École Normale Supérieure (ENS) a vite pris un caractère bilingue, en ce sens que, dans toutes

⁶¹ *Petit Larousse 2007*, PP. 160.

les sections, les étudiants étaient amenés à suivre des cours obligatoires d'anglais⁶². Pour ce faire, concrètement, l'État s'est efforcé, d'une part, à organiser des échanges de professeurs entre Yaoundé et le Nigeria, afin de préparer les professeurs enseignant le français et l'anglais dans leurs pays respectifs, et d'autre part, à rechercher dès 1962 à recruter au Cameroun occidental des candidats pour l'École Normale Supérieure (ENS).

Aussi, de 1964 à 1967, lors des concours d'entrée à l'École Normale Supérieure (ENS) cinq places étaient automatiquement réservées aux candidats originaires du Cameroun occidental⁶³. Pour plus de cohérence et en faveur de cette politique volontariste vis-à-vis du bilinguisme, les gouvernants durent créer à l'École Normale Supérieure (ENS) et au Collège Bilingue d'Application (CBA), son école d'application, des sections anglophones suivant les mêmes programmes que les sections francophones.

⁶² Entretien avec L. R. Mbida, 56 ans, Enseignant d'Histoire, ÉNS, 08/10/2015.

⁶³ Rapport N° 17, Unesco – PNUD, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun, élément Fonds spécial, 1969.

CHAPITRE II :
LE CBA, UN ÉTABLISSEMENT SECONDAIRE DÉDIÉ À LA
FORMATION PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS DE L'ENS DE
YAOUNDÉ

Ce chapitre traitera de la professionnalisation des étudiants de l'École Normale Supérieure (ENS) au Collège Bilingue d'Application (CBA) de Yaoundé.

II.1. La formation professionnelle des étudiants de l'ENS au CBA

Créé en 1965, quatre (04) années après l'entrée en fonctionnement de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé, le Collège Bilingue d'Application (CBA) et ses classes d'application avaient un rôle à jouer dans l'impérieux besoin de fournir à la jeune République Fédérale du Cameroun un corps enseignant qualifié qui permette de développer l'enseignement du second degré, encore embryonnaire à cette époque et dépendant à peu près complètement de l'aide étrangère. Ce rôle que s'assignaient l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA) en tant qu'école d'application se résumait en la formation pratique professionnelle initiale des enseignants.

Cette préparation initiale à la pratique professionnelle consistait à organiser des conditions réelles de travail empirique et de terrain pour le développement idoine d'une identité professionnelle individuelle et sociale chez tout élève-professeur étudiant à l'École Normale Supérieure (ENS). Pour ce faire, en plus de la préparation théorique reçue dans les domaines de la philosophie, de la sociologie et de la psychologie de l'éducation ; de la didactique et des outils pédagogiques nécessaires à l'exercice de ce métier, des stages pratiques étaient organisés en vue de leur préparation progressive et effective au métier d'enseignant. Ainsi, dès la première année, les élèves stagiaires allaient en observation au Collège Bilingue d'Application (CBA)⁶⁴. Durant cette période, les stagiaires devaient apprendre sous la conduite d'un encadreur les pratiques de classe. Ces élèves professeurs étaient accueillis non seulement par le responsable de l'établissement mais aussi par le personnel

⁶⁴ Entretien avec J-N. Ngague, 58 ans, Enseignant de géographie, ENS, 11/04/2016, 14h30.

enseignant. Signalons tout de même que les structures d'accueils de ces élèves étaient faites en matériaux provisoires comme l'illustre la photo ci-dessous.

Photo 1_ : Bâtiment du Collège Bilingue d'Application.



Source : Christiane Obbe Mendouga, 23/05/2016 à 11h00 au LBA.

C'est dans ces locaux, que devaient s'effectuer les stages pratiques et d'observation des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS).

Selon Djeumeni Tchamabé, ces stages se déroulaient selon les phases d'imprégnation et de consolidation qui duraient environ 200 heures⁶⁵ selon des objectifs visant à renforcer la dimension opératoire de la formation par des activités et contenus professionnels précis.

- Les phases d'imprégnation au Collège bilingue d'application (CBA) donnait aux étudiants en formation à l'École Normale Supérieure (ENS) de se confronter aux situations professionnelles rencontrées par les enseignants auprès desquels ils étaient placés pendant le stage.

⁶⁵ T. Djeumeni, *La formation pratique des enseignants au Cameroun, Formation et profession*, chronique internationale, 2015, P.233.

- Les phases de tutelle ou de pratique accompagnée donnaient lieu à des mises en pratique concrète consistant par exemple à préparer et à conduire un cours ou une séquence d'enseignement. C'était là, un moment pour l'élève stagiaire de mettre en pratique les enseignements théoriques reçus à l'École Normale Supérieure (ENS) et ceux qu'il avait appris au travers de la lecture. C'était également le moment de vérifier le degré d'applicabilité de ces enseignements théoriques et de les adapter au contexte⁶⁶. Bien plus, pour Djeumeni Tchamabé, ces stages pratiques permettaient à l'élève professeur de mobiliser adéquatement les ressources acquises en formation théorique pour les intégrer dans les différents aspects de sa pratique professionnelle⁶⁷. Groupées, elles étaient organisées pour une durée inférieure à quarante jours et dans la limite de cent-huit heures.

Crée dans le sillage à la fois chronologique et géographique de l'École Normale Supérieure (ENS), le Collège bilingue d'application (CBA) était donc une école d'application qui avait vocation à compléter la formation des élèves professeurs de l'enseignement secondaire, des inspecteurs de l'enseignement primaire et autres spécialistes de la pédagogie pour la République fédérale du Cameroun. À sa création, l'établissement prévoyait également d'accueillir des étudiants d'États voisins de langue française et un peu plus tard ceux de certains États voisins de langue anglaise, selon les modalités à déterminer entre le Cameroun et les États intéressés.

II.1.1. Le personnel enseignant du CBA et l'encadrement pratique des élèves-professeurs de l'ENS

Au début, comme pour l'École Normale Supérieure (ENS), le personnel du Collège Bilingue d'Application (CBA) était avant tout constitué d'experts du projet. À la fois compétents et dotés d'une longue expérience, c'étaient des

⁶⁶ Entretien avec L.R. Mbida, 56 ans, enseignant d'Histoire, ENS, 06/05/2015 12H30.

⁶⁷ T. Djeumeni, *La formation pratique des enseignants au Cameroun...* P.233.

fonctionnaires de l'aide bilatérale coloniale affectés pour des durées variant de quelques mois à trois ans, à l'un ou l'autre des postes prévus par le plan d'opérations du projet de création de l'École Normale Supérieure (ENS). Sans parler des jeunes diplômés camerounais bénéficiant de bourses de l'assistance technique du Fonds spécial et de l'Unesco, qui dès leur retour de stage, devenaient professeurs réguliers de l'École Normale Supérieure (ENS) ou de l'enseignement secondaire⁶⁸. Comme le mentionne un rapport de l'UNESCO et du PNUD⁶⁹ en 1969, ce plan d'opérations prévoyait douze bourses de formation de vingt-quatre mois chacune destinées à la préparation à l'étranger des professeurs camerounais appelés à remplacer les experts de l'Unesco. Prenant fin en septembre 1968 en ce qui concerne l'octroi d'experts, cette assistance se prolongeât à cause des lenteurs administratives aux lendemains de l'année 1970 en ce qui concerne les bourses de formation.

Au fil des années et après la dernière année du projet, en 1967/68, le nombre des experts s'est trouvé déjà très réduit, l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA), son école d'application se trouvaient « camerounisés » en bonne partie. En fonction des besoins, de leur expérience et de leur compétence, comme de nos jours, ces enseignants pouvaient jouer, soit un rôle d'animateur pédagogique, soit un rôle de maître d'application, ou de maître de stage ou plus simplement d'encadreur chargé de suivre le déroulement du volet pratique de la formation professionnelle de l'étudiant stagiaire en collaboration avec l'École Normale Supérieure (ENS).

- L'animateur pédagogique. Pédagogue en service au Collège Bilingue d'Application (CBA), travaillant en étroite collaboration avec l'Institut Pédagogique (un organisme qui faisait partie intégrante de l'École

⁶⁸ Entretien avec E. Matateyou, 64ans, Directeur adjoint, ENS, 21/03/2016, 11H45.

⁶⁹Rapport N°17, Unesco – PNUD, École normale supérieure Yaoundé, Cameroun. Élément Fonds spécial. Rapport établi à l'intention du gouvernement du Cameroun par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture agissant en qualité d'agent chargé de l'exécution du projet pour le compte du Programme des Nations Unies pour le développement pour la période 1961-1968.

Normale Supérieure), il était choisi et nommé à ce poste en fonction de certains critères d'ancienneté et de notation. C'est à lui qu'incombait le suivi et le bon déroulement des stages au Collège Bilingue d'Application (CBA). Il était informé à temps de l'arrivée des étudiants stagiaires et de leur nombre. Dès l'arrivée des stagiaires et dès le début du stage, il tenait un conseil d'enseignement pour les informer de la vie et de la discipline de l'école.

- L'encadreur ou le maître de stage ou encore le maître d'application. Sous la supervision de l'Animateur pédagogique, il était responsable du déroulement et de la formation pédagogique ou professionnelle pratique du stage dans sa discipline. Comme aujourd'hui encore⁷⁰, il se devait d'être un modèle pour l'étudiant stagiaire et avait l'obligation de mettre toute sa compétence au service de celui-ci. C'était un professionnel qui savait se montrer affable, ouvert et disponible.

Cet encadreur ou maître de stage était choisi selon certains critères⁷¹ :

- il fallait faire l'objet d'une inspection par un Inspecteur National ;
- il fallait se faire régulièrement évaluer par un Inspecteur National, et c'est à l'issue de cette inspection et de cette évaluation que l'on devenait encadreur des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS).

Dès les premiers moments du stage, ces deux techniciens de la pédagogie et de la didactique savaient donner à l'étudiant stagiaire toutes les informations sur les réalités du métier d'enseignant ; de la discipline dans les salles de classe et de la situation des élèves à former. Des dispositions étaient ainsi prises pour que l'étudiant stagiaire passe par toutes les classes d'application. Ceux-ci planifiaient les stages de manière à conduire progressivement l'étudiant stagiaire vers sa tutelle. Des coudées franches lui étaient donc laissées sans pour autant

⁷⁰ À ce propos, se référer au « Guide de stage pratique enseignement secondaire de l'ENS »

⁷¹ Entretien avec E. Matateyou, 64ans, Directeur adjoint, ENS, 21/03/2016 à 11 heures.

lui abandonner la classe. Ainsi, sa tenue, sa conduite et ses documents obligatoires étaient très régulièrement contrôlés, visés et/ou notés.

En outre, pour plus d'efficacité dans l'encadrement des stagiaires, cette équipe était complétée par des inspecteurs du ministère et le chef d'établissement. Ces deux derniers n'intervenant généralement qu'à la fin pour évaluer le stage.

A la fin du stage, une évaluation collégiale de l'élève stagiaire était faite. Ladite évaluation comptait pour environ 30% de la formation du stagiaire⁷². C'est dans le même ordre d'idées qu'un ancien stagiaire du Collège Bilingue d'Application (CBA), s'exprimait en ces termes :

Les étudiants élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) et stagiaires du Collège Bilingue d'Application (CBA), ne pouvaient reprendre qu'une seule fois un cycle. Et ceux qui rataient leurs examens théoriques ou pratiques étaient purement et simplement renvoyés au ministère de l'éducation qui les reversait alors dans le corps des instituteurs contractuels⁷³.

Signalons tout de même aussi que, le travail de l'encadreur dans la professionnalisation des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) était bonifié. Cette bonification s'élevait à 45.000 FCFA, et provenait du MINEDUC⁷⁴. Par cette prime, les encadreurs étaient motivés, le suivi, ainsi que l'encadrement des stagiaires étaient assurés. A la fin de leur formation, ces derniers étaient aptes et prêt pour affronter la vie professionnelle.

II.1.2. L'étudiant stagiaire de l'École Normale Supérieure au Collège Bilingue d'Application : cycles d'étude, conditions d'admission et formation

Cette section présentera l'étudiant stagiaire du Collège Bilingue d'Application (CBA), ses conditions d'admission à l'École Normale Supérieure

⁷² Entretien avec L.R. Mbida, 56ans, Enseignant d'Histoire, ENS, 06/05/2015, 10H25.

⁷³ Entretien avec J.-N. Ngague, 58 ans, Enseignant de Géographie, ENS, le 11/04/2016 à 10 heures.

⁷⁴ Entretien avec E. Matateyou, 64ans, Directeur adjoint, ENS, 21/03/2016 à 11 heures.

(ENS) et à l'école d'application, ses différents cycles d'étude, sa formation théorique à l'École normale supérieure (ENS) et son stage professionnel au Collège Bilingue d'Application (CBA).

II.1.2.1. Conditions d'admission.

Pour la première section (professeurs de l'enseignement secondaire court).

- En année préparatoire, étaient admis sur recrutement par concours les candidats titulaires du BE⁷⁵ ou du BEPC⁷⁶, ou justifiant d'une inscription en classe de seconde ou de première ;
- En première année normale, étaient admis : les élèves de l'année préparatoire ayant réussi au concours d'entrée en 1^{ère} année normale ; les titulaires du baccalauréat après concours, et les instituteurs titulaires non bacheliers, suivant certaines conditions d'ancienneté et de mérite, après concours.
- En deuxième année normale, seront admis : les élèves de 1^{ère} année normale reçus à l'examen et les étudiants titulaires d'un certificat propédeutique, ou d'un ou deux certificats de licence.

Pour la deuxième section (inspecteurs primaires).

- En année préparatoire, étaient admis les instituteurs non bacheliers en service suivant certaines conditions d'ancienneté et de mérite.
- En année normale unique, étaient admis les élèves de l'année préparatoire reçus au concours et les instituteurs bacheliers après concours.

Pour la troisième section (professeurs de lycées et collèges)

- L'examen propédeutique tenait lieu de concours d'entrée en 1^{ère} année d'IPES (Institut de préparation à l'enseignement secondaire). L'admission directe en 3^e année de cette section ou CPR (Centre pédagogique régional) était déterminée par les résultats des épreuves théoriques du Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire (CAPES).

⁷⁵ Brevet d'Etude.

⁷⁶ Brevet d'Etude du Premier Cycle.

II.1.2.2. Offres de formation et organisation des études

A leur création, l'École normale supérieure (ENS) et son école d'application, le Collège Bilingue d'Application (CBA) s'intégraient tous les deux dans une perspective de développement de l'enseignement primaire et secondaire du Cameroun et plus particulièrement dans le plan quinquennal de développement économique et social de la République du Cameroun, approuvé par l'Assemblée nationale camerounaise en décembre 1960.

À l'origine, elles offraient quatre options de formation aux étudiants de l'École normale supérieure (ENS)⁷⁷ :

- Français et histoire-géographie ;
- Français et anglais ;
- Mathématiques et physique ;
- Physique et sciences naturelles.

Leur nombre fut porté à six pour deux divisions différentes par un décret de juin 1965 :

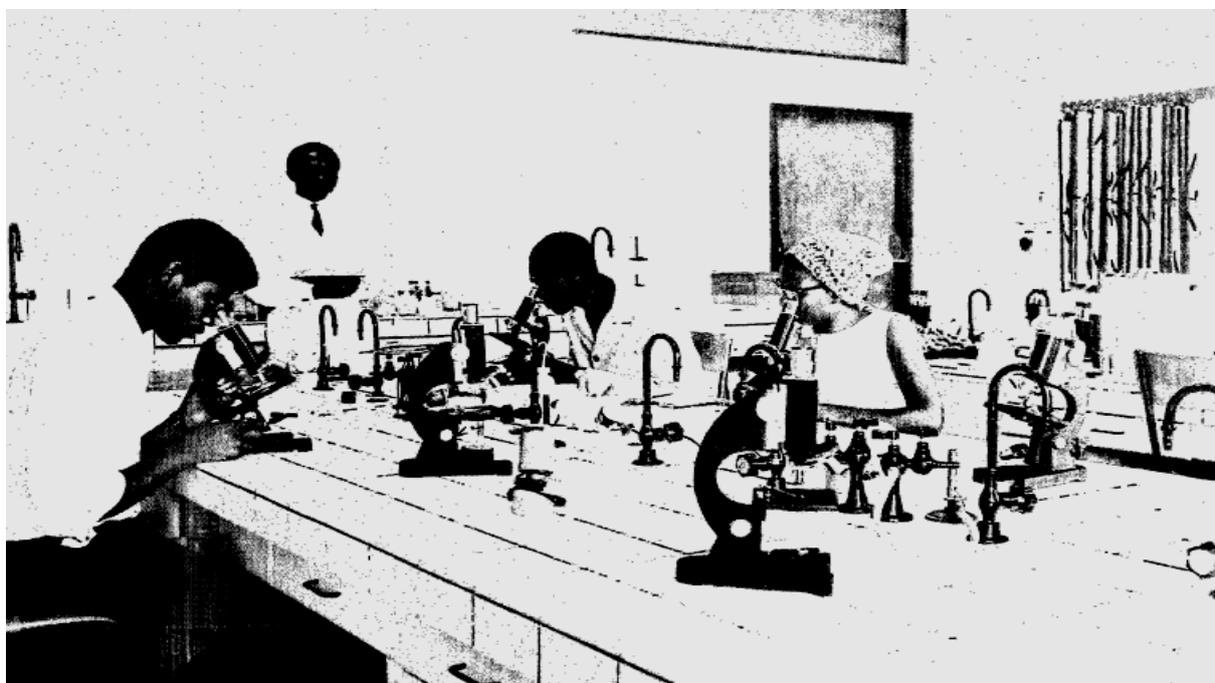
- division Lettres
 - option lettres ;
 - option langues ;
 - option histoire-géographie.
- division Sciences
 - option mathématiques et physique ;
 - option physique et chimie ;
 - option sciences naturelles et chimie.

Pour ce qui est des méthodes d'enseignement, de préparation et de perfectionnement à la pratique pédagogique, il faut dire que celles-ci ont évolué dans le temps.

⁷⁷ René Bergeaud, Compte rendu de mission au Cameroun ..., p.6.

Au départ, pendant les stages pratiques effectués au Lycée Général Leclerc (LGL) et/ou dans un Cours complémentaire de Yaoundé⁷⁸, les étudiants de l'École Normale Supérieure (ENS) se sont heurtés à des conceptions et des pratiques d'enseignement désuètes, dans l'enseignement des langues vivantes comme dans celui des sciences expérimentales, celui-ci se faisant le plus souvent d'une manière trop théorique. Le Cameroun et ses partenaires ont souhaité que les méthodes modernes d'enseignement soient introduites dans tous les établissements secondaires du premier et du second cycle et que l'École normale supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA) deviennent un centre d'expérimentation et de diffusion de ces nouvelles méthodes. C'est ainsi qu'ont été construit et équipé les laboratoires de biologie et de langue de l'École normale supérieure (ENS) de Yaoundé dont les photos 2 et 3 ci-dessous en illustrent quelques aspects.

Photo 2 : Laboratoire de biologie de l'ENS de Yaoundé en 1968.



Source : Rapport N°17, Unesco – PNUD, 1969.

⁷⁸René Bergeaud, Compte rendu de mission au Cameroun ..., p.6.

Photo 3 : Laboratoire de langue de l'ENS de Yaoundé en 1968.



Source : Rapport N°17, Unesco – PNUD, 1969⁷⁹.

Enfin, un Conseil de direction, de mai 1967, apporta d'importantes modifications à ce plan d'études, en ajoutant notamment à la division Lettres une option lettres classiques avec latin et grec⁸⁰. Cette dernière mesure fit toutefois l'objet de critiques répétées, la création à l'école d'une option classique semblant un peu trop liée à une conception exclusivement européenne de la culture; on avait fait observer qu'aucun effort correspondant n'était fait à l'école en faveur des langues africaines et que, d'ailleurs, s'il fallait former des professeurs dans les langues européennes anciennes, ils pouvaient être formés dans les facultés au Cameroun même. Mais le désir précisément que l'École normale supérieure (ENS) ne fasse pas moins que ce que faisaient les facultés paraît avoir inspiré les responsables camerounais lorsqu'ils ont pris cette décision, et l'on note qu'en fait très peu d'élèves ont choisi une telle option. Il en a été de même des options allemand et espagnol (dont le choix se justifiait parce qu'il s'agissait de la langue des premiers colonisateurs du Cameroun, ou en raison de la proximité de la Guinée espagnole).

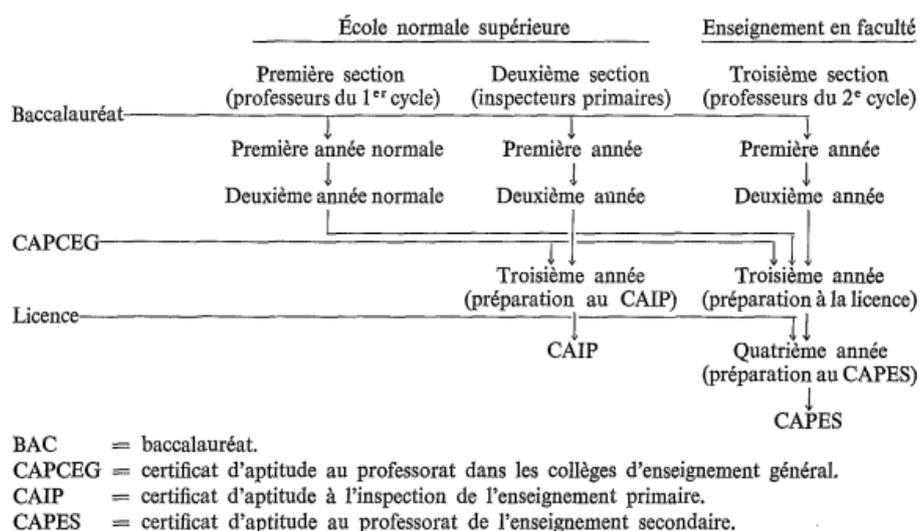
⁷⁹ UNESCO – PNUD, Élément Fonds spécial..., 1969.

⁸⁰ René Bergeaud, Compte rendu de mission au Cameroun..., P. 6.

En sciences, avoir hésité entre des solutions polyvalentes tendant à réunir trois disciplines dans la même option, on en est revenu aux trois groupes traditionnels, en ajoutant à chacun une branche subsidiaire – respectivement chimie, mathématiques et physique – pour les trois options scientifiques définies plus haut. De la sorte, on peut augmenter l'éventail des disciplines qu'un professeur de collège d'enseignement général peut être appelé à enseigner, tout spécialement dans les collèges comportant un nombre restreint de classes, et par conséquent peu d'heures pour chaque discipline.

Dès octobre 1967, l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA) possèdent ainsi un programme clairement détaillé pour la formation théorique et pratique des étudiants. Comme le démontre cette chronologie des faits, ce programme de formation fut le résultat de plusieurs années d'expérience et d'essais. En 1967, il correspondait à suffisance aux besoins de l'école et de l'enseignement secondaire de la jeune République Fédérale du Cameroun. La figure ci-dessous récapitule l'organisation des études pour les trois sections.

Figure 2: Organisation des études à l'ENS de Yaoundé à partir de 1968



Source : Rapport N°17, Unesco – PNUD, 1969.

Comme le suggère cette figure, l'École Normale Supérieure (ENS) et secondairement le Collège Bilingue d'Application (CBA) ont pendant longtemps assumé les fonctions de formation suivantes⁸¹ :

- Première section. Formation des professeurs pour le premier cycle de l'enseignement secondaire et particulièrement pour les établissements du second degré court (cours complémentaires, collèges d'enseignement général, cours normaux), ainsi que pour l'enseignement général dans les établissements d'enseignement technique moyen (centres d'apprentissage).
- Deuxième section. Formation des inspecteurs de l'enseignement primaire, ainsi que des directeurs et professeurs de pédagogie des centres de formation d'instituteurs et d'instituteurs adjoints (écoles normales, cours normaux).
- Troisième section. Formation des professeurs certifiés des lycées et collèges et des professeurs d'enseignement général des établissements techniques du second degré (lycées et collèges techniques).

Pour la première section, la formation qui durait trois (03) ans comprenait : une année préparatoire et deux années normales.

Pour la deuxième section, la formation qui durait deux (02) ans comprenait : une année préparatoire et une année normale.

Pour la troisième section, la formation qui durait au moins trois (03) ans se faisait en : deux années au moins IPES (Institut de préparation à l'enseignement secondaire) et une année CPR (Centre pédagogique régional).

Un peu comme de nos jours, des examens internes à l'établissement conditionnaient les passages d'une année à l'autre des deux premières sections.

⁸¹ Rapport No 71 de l'UNESCO, 1969.

Les études comprennent des cours d'enseignement général et de pédagogie dispensés à l'École Normale Supérieure (ENS) , la participation à des cours et conférences de l'Institut d'enseignement supérieur et un entraînement pédagogique et pratique assidu, fait de stages dans des classes d'application du Collège Bilingue d'Application (CBA) et autres établissements primaires et secondaires de Yaoundé.

II.2. Les autres missions du Collège Bilingue d'Application

En dehors de sa mission première qui était l'encadrement des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS), le collège Bilingue d'Application (CBA), avait d'autres missions à savoir :

- La formation théorique des élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire. Il devait alors former ces derniers afin qu'ils puissent acquérir des savoirs, savoir faire et être pour leur intégration dans la société. De même, cette formation à cycle court se faisait dans les deux langues c'est-à-dire en français et anglais. C'est ainsi que, suite à un entretien avec un ancien élève du collège, il nous sera révélé que : « Au Collège Bilingue d'Application les cours étaient dispensés en français et en anglais. On retrouvait pour une seule matière deux professeurs. Le bilinguisme pendant cette période était très accentué »⁸².
- À côté de cette formation, le Collège Bilingue d'Application (CBA) avait également pour mission de conduire ces élèves vers l'obtention de leur diplôme de fin de premier cycle. Pour les élèves qui allaient concourir en section francophone, ils obtenaient le BEPC, tandis que ceux de la section anglophone obtenaient l'Ordinary Level Certificate.

Toutefois, si le Collège Bilingue d'Application (CBA) était un établissement dédié à la formation des stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS), qu'est qui explique sa perte du monopole et sa transformation en lycée ?

⁸² Entretien avec E. Atangana, 52 ans, Ancien élève du CBA, LBA, le 18/03/2016 à 14H15.

CHAPITRE III :
LA TRANSFORMATION DU CBA EN LBA ET LA FIN DU
PARTENARIAT PRIVILEGIÉ AVEC L'ENS

Créé en 1965 pour servir d'école d'application à la toute première École Normale Supérieure (ENS) du Cameroun, le Collège Bilingue d'Application (CBA) s'est transformé avec le temps. Ce dernier, a dû s'adapter aux évolutions et différentes contingences que lui imposaient les époques. Tout au long de ce chapitre nous traiterons spécifiquement de sa transformation en lycée, mais aussi et surtout, des raisons liées à la perte du monopôle que lui a concédé, pendant des années, le système éducatif camerounais, comme cadre par excellence de la formation et de l'encadrement professionnel et pratique des élèves-professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS), en vue de leur préparation progressive et effective au métier d'enseignant.

III.1. La transformation du CBA en LBA : les raisons

« Transformer c'est donner à quelqu'un ou à quelque chose une forme différente »⁸³. Par transformation du Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA), nous entendons donc l'action de changer le Collège Bilingue d'Application (CBA) en profondeur, afin de lui donner la forme, l'image et/ou le contenu d'un Lycée. Une transformation n'étant surtout pas le fait d'un hasard, il importe d'envisager, les raisons qui ont présidé à celle qui nous intéresse. Entre autres raisons de la transformation du CBA en LBA, nous pouvons évoquer : les raisons contextuelles et la volonté politique.

III.1.1. Les raisons contextuelles

Par raisons contextuelles nous entendons celles qui se rapportent à la situation (géographique, démographique, économique) du Collège Bilingue d'Application (CBA) au moment de sa transformation en Lycée Bilingue d'Application (LBA).

⁸³*Dictionnaire Universel*, Hachette/EDICEF, 1995, p.1200.

III.1.1.1. La poussée démographique

La forte croissance démographique dans la ville de Yaoundé entraîne une augmentation exponentielle dans la taille des populations scolaires. Ceci a pour effet d'exercer une pression directe dans les systèmes éducatifs qui doivent s'adapter s'ils désirent poursuivre leur mission régaliennne d'éducation et de formation des masses, ainsi qu'une qualité croissante de ce service public. Le système éducatif camerounais et ses différentes structures déconcentrées que sont les écoles, collèges et lycées ne dérogent pas à la règle.

Ainsi, dans les années 80 et 90⁸⁴, face à la poussée démographique, et pour s'adapter et s'arrimer aux exigences qu'imposent une telle croissance, l'État du Cameroun a réagi à travers une vaste politique de création et de transformation de nouveaux établissements, tant au niveau de l'enseignement primaire et maternel, secondaire général et technique qu'au niveau de l'enseignement supérieur.

De même, cet accroissement des effectifs est également perceptible au Collège Bilingue d'Application (CBA), on est passé de 40 à 45 élèves par classe entre 1965-1970 à 100 élèves en 2005. C'est ainsi que lors d'un entretien avec une surveillante du Lycée Bilingue d'Application (LBA), elle va déclarer : « Au Collège Bilingue d'Application (CBA), les effectifs n'étaient pas pléthoriques, les professeurs avaient le goût de travailler..., pas comme aujourd'hui, où, les salles de classe sont devenues de véritables poulaillers »⁸⁵.

III.1.1.2. L'action des Associations des Parents d'Élèves et Enseignants (APEE)

Pendant des décennies, des grappes successives d'élèves se sont trouvés obligés d'aller continuer leur cursus scolaires ailleurs, faute de second cycle

⁸⁴ Comme le disait E. Matateyou, directeur adjoint de l'ENS, pendant cette période, le Cameroun traverse une véritable crise économique. Cette crise, va se matérialiser par des ajustements structurels affectant ainsi, le système éducatif. Pour résoudre ce problème, l'Etat va trouver urgent et nécessaire de créer d'autres institutions capables de faire face au boom démographique du moment. Entretien à l'ENS, le 21/03/2016, 11H00.

⁸⁵ Entretien avec E. Kamdom, 59ans, surveillante de secteur, LBA, 08/10/2015.

dans leur collège. Ceci non sans entraîner d'énormes désagréments aux parents qui ont ainsi crié pendant de longues années et à toutes les réunions, leurs désarrois aux différentes instances dirigeantes du collège.

- Avec leur BEPC⁸⁶ ou leur entrée en seconde en poche, certains élèves se retrouvaient à redoubler la troisième faute d'établissement à proximité de leur domicile ;
- Ceux des parents qui se décidaient à envoyer leur progéniture au Lycée Bilingue d'Essos⁸⁷, seul lycée bilingue de la ville, devaient se résigner à mobiliser d'énormes moyens financiers pour leur assurer les frais de transport quotidien ;
- À ces désagréments venaient s'ajouter d'autres soucis dus aux dangers qu'il y'avait à traverser toute la ville tous les matins et tous les soirs pour se rendre au lycée et rentrer chez soi le soir ;
- Pour d'autres parents enfin, seule l'option du déménagement forcé restait envisageable.

Ainsi, pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, les APEE ont œuvré et peser de leur poids à tous les niveaux des instances du MINESEC pour voir être transformé en lycée le collège où fréquentait leur progéniture.

III.1.2. La volonté politique

Si la transformation du Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA) peut être expliquée par des causes contextuelles, il faut aussi reconnaître qu'une véritable décision politique reste le seul critère objectif susceptible d'être retenu comme facteur fondateur de celle-ci. Pour ce qui est du cas dont nous traitons, c'est un arrêté ministériel de Mboui Joseph⁸⁸,

⁸⁶ Brevet d'étude du premier cycle.

⁸⁷Le Lycée Bilingue d'Essos est le tout premier Lycée Bilingue de Yaoundé. Il a été créé en 1973 pour promouvoir le bilinguisme. Lycée d'enseignement général à cycle complet (premier et second cycle), il comprend une section francophone et une section anglophone.

⁸⁸ Arrêté n° 1/A/501/MINEDUC/CAB du 2 avril 1992 portant création ou transformation des établissements d'enseignement secondaire général et technique.

alors Ministre de l'Éducation Nationale, signé le 2 janvier 1992 (Voir Annexe1), qui est venu sonner la fin de parcours pour ce qui allait vite devenir l'ancien Collège Bilingue d'Application (CBA).

III.2. La perte du monopole du CBA comme lieu de stage privilégié des élèves-professeurs de l'ENS

On entend par monopole, le privilège (de droit ou de fait) dont dispose un individu, une entreprise ou un organisme public de fabriquer ou de vendre seul certains biens ou certains services à l'exclusion de tout concurrent⁸⁹. Pour ce qui est de cette étude, nous entendrons par monopole du Collège Bilingue d'Application (CBA), le privilège de fait dont disposait cet établissement d'enseignement secondaire public dans l'encadrement des élèves-professeurs stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). Dans cette partie de notre travail, nous tenterons de rendre compte des faits qui ont participé de manière objective à la perte de ce monopole. Ces causes ou faits peuvent être de deux ordres à savoir : les raisons contextuelles et les raisons politiques.

III.2.1. Les raisons contextuelles

Cette section traitera des facteurs liés à la situation tant géographique, démographique, qu'économique qui a concouru à la perte du monopole qu'avait le Collège Bilingue d'Application (CBA) dans la formation des élèves-professeurs formés à l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

III.2.1.1. L'explosion démographique des élèves-professeurs demandeurs de stage

La forte croissance des effectifs à l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé dès les années 80 va entraîner une augmentation exponentielle dans la taille des effectifs d'élèves-professeurs demandeurs de stages. Cette augmentation est due dès les années 1970 à l'engouement des jeunes

⁸⁹<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/monopole/52393>, site consulté le 16/03/2016 à 10h30.

camerounais pour la fonction publique, le métier d'enseignant et les privilèges qu'offre un tel statut.

En effet, à la fin des années 1968, comme l'indique le tableau 3, les effectifs ont atteint et même dépassé le chiffre de 200 élèves comme cela était initialement prévu par le plan d'opérations. Comme le suggère le tableau 4, ces effectifs atteindraient les 300 élèves au cours de l'année académique 1972-1973.

Tableau 3: Effectifs des élèves de l'ENS entre 1961 et 1968⁹⁰.

ANNEES	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66	1966/67	1967/68
Année préparatoire	26	33	28	68	31	/	/
Première section							
1ère Année	/	9	29	53	44	68	66
2e Année	/	/	6	18	21	31	41
Annexe de Bambili							15
Deuxième section							
1ère Année	/	4	5	9	13	17	/
2e Année	/	/	4	5	9	13	23
Troisième section							
1ère Année	/	/	/	/	26	29	20
2e Année	/	/	/	/	2	17	25
2e Année	/	/	/	/	/	/	13
TOTAL :	26	46	72	153	146	175	203

Source : Rapport N°17, Élément Fonds spécial, Unesco – PNUD, ENS, Yaoundé, Cameroun, 1969.

⁹⁰ Rapport No 17, 1969.

Tableau 4: Évolution prévisionnelle des effectifs de 1968 à 1973.

ANNÉES	1967/68	1968/69	1969/70	1970/71	1971/72	1972/73		
Première section								
1ère année (ENS)	66	107	100	100	100	100	100	100
2e année (ENS)	/	57	87	87	87	87	87	87
Troisième section								
1ère année (Faculté)	/	/	{18 {15	42	45	45	45	45
2e année (ENS)	/	/	/	{16 {6	30	30	30	30
Total (1ère et 2e sections)	169	/	/	250	262	262	262	262
Deuxième section								
1ère année	/	15	15	15	15	15	15	15
2e année	/	/	15	15	15	15	15	15
3e année	/	/		15	15	15	15	15
Total (2e section)	23	23	30	45	45	45	45	45
Total général	192	202	280	295	307	307	307	307

Source : Rapport N°17, Unesco – PNUD, ÉNS de Yaoundé, Cameroun, 1969.

Pour une école d'application qui comptait jusqu'à la fin des années 80 seulement trois (03) bâtiments de cinq (05) salles de classes dont un bloc administratif⁹¹, ces effectifs d'élèves-professeurs demandeurs de stage sont vite devenus ingérables pour les directeurs et la poignée d'enseignants que comptait l'institution.

Face à une telle situation, pour continuer d'offrir une formation professionnelle et pratique de qualité aux différentes catégories de pensionnaires qu'ils accueillent, les responsables de l'École Normale Supérieure (ENS), ceux du Collège Bilingue d'Application (CBA) et du Ministère en charge de

⁹¹Entretien avec P. Nlo'o, 59 ans, surveillante de secteur CBA / LBA, à son domicile sis à Mokolo, 07/10/2015 à 12H40.

l'Éducation ont dû se trouver de nouvelles débouchées pour ces étudiants demandeurs de stages de plus en plus nombreux.

III.2.1.2. Les frictions liées à la proximité CBA - ENS

À côté des ennuis dus à cette forte poussée démographique, il a fallu compter avec ceux dus à la proximité du Collège Bilingue d'Application (CBA) d'avec l'École Normale Supérieure (ENS), mais surtout d'avec la Cité Universitaire de cette institution.

Accueillant de jeunes adultes pour la plupart, l'École Normale Supérieure (ENS) et les parents d'élèves du Collège Bilingue d'Application (CBA) ont assisté impuissants aux ravages que faisaient les élèves-professeurs de sexe masculin de l'École Normale Supérieure (ENS) auprès de la jeune gente féminine du Collège Bilingue d'Application (CBA). C'est ainsi qu'un ancien stagiaire du Collège Bilingue d'Application (CBA)⁹² nous a révélé qu'avant la construction de cette clôture, les élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) entretenaient des relations coupables avec ceux du Collège Bilingue d'Application (CBA). Plus loin, une surveillante du Collège Bilingue d'Application (CBA) depuis 1975⁹³ va renchérir en disant : « Plus de 80% des filles du Collège Bilingue d'Application (CBA) tombaient enceintes des étudiants de l'École Normale ». C'est ainsi que, suite à un entretien avec un ancien élève du Collège Bilingue d'Application (CBA), quelques noms de ces filles nous serons donnés, à l'exemple de : Siang Buana Rosalie Merveille, Makodjou Meffo Ida⁹⁴.

Pour résoudre ce problème lié à la délinquance juvénile en milieu scolaire et à la mitoyenneté de deux catégories différentes d'apprenants au sein (pratiquement) de la même enceinte, les dirigeants des deux établissements vont trouver judicieux, de construire une clôture de séparation entre les deux

⁹²Entretien avec L. R. Mbida, 56ans, enseignant d'histoire, ENS, 03/09/2015, 11H45.

⁹³Entretien avec E. Kamdom, 59 ans, surveillante de secteur, LBA, 08/10/2015, 11H30.

⁹⁴ Entretien avec A. Achumkwo, 50 ans, Ancien élève du CBA, LBA, 18/03/2016, 14H45.

institutions. Cette clôture vient ainsi fermer la servitude qui reliait l'École Normale Supérieure (ENS) au Collège Bilingue d'Application (CBA) comme l'illustre la photo ci-dessous.

Photo 4 : Servitude CBA-LBA fermée par un mur



Source : Christiane Obbe Mendouga, 18/03/2016 à 09h40 au LBA.

De même, comme le révèle la lettre n°14/0260UY/ENS/D/BASC/gn⁹⁵(cf. annexe 2) adressée à monsieur le Proviseur du Lycée Bilingue d'Application (LBA), cette cohabitation et même proximité de l'École Normale Supérieure (ENS) d'avec le Collège Bilingue d'Application (CBA), a généré des tensions entre les responsables des deux (02) institutions.

C'est dans ce contexte qu'en mars 2014 par exemple, le directeur de l'École Normale Supérieure (ENS) écrivait au Proviseur du Lycée Bilingue d'Application (LBA) en ces termes:

Monsieur le Proviseur, comme l'an passé, mon attention est une fois de plus attirée ces derniers temps sur des écarts de comportements de vos élèves, ... ces derniers ont décidé en dépit de moult rappels de mes collaborateurs, de déserrer leurs salles de classes aux heures de cours et de trouver refuge ... à la cité universitaire de l'ENS. Bien plus, ceux-ci se livrent à des scènes malheureuses contraires à la déontologie et à l'éthique notamment des coups de vol, dépôts de matières fécales, jeux dangereux...

⁹⁵ Archives ENS. Lettre n° 14/0260UY/ENS/D/BASC/gn, du 27/03/2014, « Divagation de vos élèves dans le campus aux heures de cours ».

Bien plus, le véritable divorce entre l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA) s'est matérialisé par la construction d'autres clôtures. C'est ainsi que, suite à un entretien avec le censeur Tsalla du Lycée Bilingue d'Application (LBA), il nous a été révélé qu'une première clôture avait été construite. Mais, suite aux mésententes survenues entre le proviseur et le président de l'APE⁹⁶, les travaux seront interrompus pour laisser place à une seconde clôture⁹⁷, comme l'illustre la photo ci-après : cette clôture vient ainsi mettre fin au partenariat privilégié ainsi qu'à la cohabitation pacifique qui existait entre l'École Normale Supérieure (ENS) et le Collège Bilingue d'Application (CBA).

Photo 5 : Clôture de séparation entre l'ENS/LBA



Source : Christiane Obbe Mendouga, 18/03/2016 à 09h40 au LBA.

Cette dernière clôture vient ainsi marquer le divorce mieux la fin du partenariat privilégié de l'École Normale Supérieure avec le Collège Bilingue d'Application (CBA).

⁹⁶ Association des parents d'élèves.

⁹⁷ La mésentente survient au sujet des fonds à débloquer au président de l'APE, soit un montant de 12millions. Lors de la construction de cette clôture, le proviseur était absent. A son retour, on lui demande de déboursier l'argent. Ne saisissant pas grand-chose, l'affaire sera portée devant les juridictions compétentes. Celle-ci, se solde par la victoire du proviseur. Ce dernier suspend les travaux et entame la construction d'une seconde clôture.

III.3. Le Lycée Bilingue d'Application : de 1992 à 2005

Dans cette sous-partie, nous allons présenter l'Arrêté portant transformation du Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA). Ensuite parler des nouveaux bâtiments, pour enfin ressortir l'organigramme de cette structure.

III.3.1. Les textes officiels de transformation

Sur le plan institutionnel, deux principaux textes officialisent la transformation du Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA):

- Le premier est relatif à un décret du Premier Ministre, Chef du Gouvernement organisant le Ministère de l'Éducation Nationale⁹⁸ (conf annexe1).
- Le second, celui-là plus spécifique, concerne l'Arrêté Ministériel n°1/A/501 MINEDUC/CAB du 02/01/1992, signé par Mboui Joseph alors ministre de l'Éducation Nationale, transformant le Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA):

Plus tard, cet établissement sera immatriculé sous le numéro 5LH1GSBD112399092⁹⁹, ouvrant ainsi la construction de nouveaux bâtiments.

En outre, comme l'illustre les sections III.1 et III.2 de cette étude, il faut noter que ces textes ne sont que la résultante d'un long processus entamé depuis plusieurs années. Ils viennent légitimer et donner plus de substance à un processus d'émancipation vis-à-vis de l'École Normale Supérieure (ENS) qui a commencé avec la naissance même de cette institution qui avait au départ, vocation à servir d'école d'application à la toute jeune École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

⁹⁸ Décret n° 84/1054 du 18 Août 1984, portant organisation du Ministère de l'Éducation Nationale.

⁹⁹ Répertoire National des Établissements, Établissements publics d'enseignement secondaire technique et professionnel, Tome2.

Avec cette mutation, c'est le début d'une nouvelle ère marquée par de nombreuses évolutions ; au niveau infrastructurel, au niveau humain et au niveau de l'organisation du travail. Pour l'illustrer, on passe d'un collège bilingue à un lycée bilingue ; d'un cycle court (6^e -3^e) à un cycle long (6^e -Tle).

III.3.2. La construction de nouveaux bâtiments et le boom infrastructurel

Ce changement de statuts étant vivement souhaité, attendu et salué par toute la communauté éducative du tout nouveau lycée, celui-ci va rapidement se mobiliser pour répondre aux nouveaux et énormes besoins infrastructurels que peuvent provoquer une telle mue.

En effet, sans cesse croissants, les effectifs et les nouvelles demandes de recrutement vont amener ceux-ci à penser à la construction des nouvelles salles de classe. Les premières constructions commenceront ainsi sous le regard bienveillant du tout premier Proviseur Mapeya Wollo Félix¹⁰⁰ ; mais d'avantage sous la gouvernance du second Proviseur Ngong Kum John¹⁰¹. C'est sous son ère que la physionomie du Lycée Bilingue d'Application (LBA) va véritablement changer. Et cela peut s'attester à travers les propos d'une surveillante de secteur¹⁰² qui lors d'un entretien déclare : « Le Lycée Bilingue d'Application a grandi devant nous et Ngong Kum alors enseignant dans cet établissement sera nommé comme proviseur... Ce dernier a œuvré pour changer la physionomie du Lycée Bilingue d'Application (LBA) en construisant de nouveaux bâtiments ». L'analyse de ces propos, nous a permis de comprendre que ce proviseur a beaucoup œuvré dans la mise en chantier de ces infrastructures. Et, pour mieux étayer ces propos, nous avons choisi d'illustrer un nouveau bâtiment parmi tant d'autres du Lycée Bilingue d'Application (LBA).

¹⁰⁰ Premier proviseur du LBA entre 1992-1993.

¹⁰¹ Second proviseur du LBA entre 1993-2000.

¹⁰² Entretien avec E. Kamdom, 59 ans, surveillante de secteur, LBA, 09/11/2015.

Photo 6 : Nouveau bâtiment du LBA.



Source : Christiane Obbe Mendouga, 18/03/2016 à 09h40 au LBA.

Ainsi, au fil des années, des constructions sont réalisées suivant l'évolution progressive du cycle. On assiste ainsi à une multiplication des bâtiments qui change la physionomie du lycée. On peut parler dès lors, d'un boom infrastructurel. Pour le proviseur actuel du Lycée Bilingue d'Application (LBA): « Nous sommes passés de 03 salles de classe à 64 salles de classes au jour d'aujourd'hui. De 1992 à 2005 environ vingt-cinq salles de classe ont été construites¹⁰³ ».

Ce changement va ainsi amener non seulement les élèves, mais aussi, les enseignants à travailler dans un environ propice et agréable à l'enseignement. Aujourd'hui encore, sur le plan des infrastructures, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) n'a pas achevé sa mue ; le campus reste toujours en chantier. Et cela, peut s'expliquer à travers la photo ci-dessous.

¹⁰³Entretien avec S. NCHA CHI, 54ans, Proviseur du LBA, propos recueillis au LBA lors du Cinquantenaire, 18/03/2016, 12h45.

Photo 7: Bâtiment en construction au LBA.



Source : Christiane Obbe Mendouga, 18/03/2016 à 11h30 au LBA.

À travers cette illustration, il ressort que le Lycée Bilingue d'Application (LBA) reste et demeure en chantier. Bien que construit sur un site accidenté, ce bâtiment a pour rôle, d'accueillir et de résoudre le problème lié aux effectifs pléthoriques.

III.3.3. L'accroissement des besoins en ressources humaines

Parallèlement au boom infrastructurel qu'a connu cette institution d'enseignement secondaire, sous la poussée d'une demande de plus en plus croissante en termes de classe et d'effectifs d'apprenants, on peut noter un accroissement exponentiel des effectifs de divers types de personnels, notamment du personnel enseignant. « De 1992 à 2005, on est passé d'une centaine d'enseignants à 200 enseignants »¹⁰⁴.

En outre, pour répondre à un besoin massif d'enseignants, impossible à juguler autrement, les différents Chefs d'établissement qui vont se succéder à la tête de cet établissement vont procéder à des recrutements importants de

¹⁰⁴Entretien avec D. Tsalla, 41ans, censeur, LBA, 15/03/2016, 08H00.

vacataires. Et c'est par la suite, qu'on va assister à des affectations des nouveaux enseignants titulaires d'un Di.P.E.S de 2^e grade.

Pour illustrer cet accroissement du personnel, on peut noter que, depuis sa création, de 1992 à 2005, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) a connu¹⁰⁵ :

- 04 proviseurs (Mapeya Wollo Félix, Ngong Kum John, Ebone Tiku Paul et Mpele Emmanuel) ;
- 23 censeurs dont 11 francophones et 12 anglophones ;
- 02 surveillants de secteurs ;
- 10 surveillants généraux.

III.3.4. La nouvelle organisation du travail

Avec la transformation du Collège Bilingue d'Application (CBA) en Lycée Bilingue d'Application (LBA), la communauté éducative de cette institution assiste à la mise en place progressive d'une nouvelle structuration et d'une nouvelle organisation du travail.

Comme tout établissement d'enseignement secondaire à cycle long, le tout nouveau Lycée Bilingue d'Application (LBA) se dote d'un nouvel organigramme. Contrairement à l'ancien organigramme, qui comprenait un directeur, des surveillants généraux, des surveillants de secteur, un comptable matière, un responsable des Activités Post et Péri Scolaires (APPS), le Lycée Bilingue d'Application (LBA) adopte la structure suivante¹⁰⁶ :

- un Proviseur,
- des censeurs : un pour chaque cycle,
- des surveillants généraux,
- un intendant,
- des enseignants.

¹⁰⁵ Archives du Lycée Bilingue d'Application.

¹⁰⁶ Archive personnelle de D. Tsalla, censeur au LBA.

Ce nouvel organigramme a, comme on peut l'imaginer, participé à la mise en place d'un nouvel environnement structurel qui a conséquemment influencé les procédures et l'organisation du travail au sein de l'institution.

Le proviseur va ainsi confier aux censeurs, un rôle pédagogique. Leur travail consiste à mettre à la disposition des enseignants le matériel didactique nécessaire au processus enseignement/apprentissage, de veiller à la mise en application des consignes et instructions de la haute hiérarchie. De même, veiller à la mise en application des évaluations ainsi que des corrections. Les surveillants quant à eux, sont chargés du respect de la discipline à travers, le règlement intérieur, l'assiduité aux cours, la ponctualité des enseignants, ainsi qu'au maintien de la propreté au sein de l'établissement¹⁰⁷.

Aussi, les autres responsables chacun à son niveau, assurent l'exécution de ces objectifs. Toutefois, il est important de mentionner que cet établissement va maintenir sa vocation première de promoteur du bilinguisme même avec son passage de collège en lycée.

III.3.5. Les objectifs du Lycée Bilingue d'Application

Après des années de fonctionnement et d'accroissement, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) se positionne aujourd'hui comme un fleuron dans la formation et l'éducation de la jeunesse camerounaise. Bras séculier de l'Etat dans ce domaine, le Lycée Bilingue d'Application (LBA), aux côtés des autres établissements scolaires d'enseignement général et secondaire, s'est assigné dès ses premières heures, les missions suivantes :

- former les élèves en vue de leur épanouissement physique, intellectuel, civique et moral ;
- développer leurs capacités intellectuels ;
- développer leur personnalité et les préparer à assumer leur citoyenneté ;

¹⁰⁷Archive personnelle de D. Tsalla, censeur au LBA.

- faciliter leur intégration dans la vie sociale et professionnelle¹⁰⁸.

Se voulant un établissement d'enseignement bilingue de référence dans la ville de Yaoundé et, notamment, en zone francophone, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) ne ménage aucun effort pour promouvoir et protéger ce qui fait son identité : le bilinguisme.

Cependant, comme pour tout le système éducatif camerounais, si le gouvernement s'attelle à améliorer l'environnement infrastructurel, humain, organisationnel et pédagogique de ce domaine fort important de la vie des hommes, il importe de mentionner que de nombreux défis restent à relever.

¹⁰⁸ Archive du Lycée Bilingue d'Application.

CHAPITRE IV :
LYCÉE BILINGUE D'APPLICATION : DÉFIS ET PERSPECTIVES
DANS L'ENCADREMENT DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE DE YAOUNDÉ.

Dans ce chapitre, il s'agira de présenter pour mieux se projeter dans l'avenir les défis à relever par le Lycée Bilingue d'Application (LBA) ainsi que les perspectives pour un meilleur encadrement des élèves-professeurs stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

IV.1. Les défis du LBA dans La professionnalisation des élèves professeurs de L'ENS

Depuis le forum mondial sur l'éducation pour tous en 2000 à Dakar¹⁰⁹, il a été reconnu qu'elle est un droit fondamental de l'homme et la clé du développement et de paix durables entre et dans les pays. De même, il est devenu évident que le droit à l'éducation ne doit pas se limiter au droit d'être admis à l'école. Dans de nombreuses écoles camerounaises, la qualité de l'éducation est si mauvaise que quelques années de scolarité ne garantissent pas l'acquisition des connaissances et des compétences même les plus fondamentales pour un épanouissement individuel et collectif. Pour le Lycée Bilingue d'Application (LBA), un établissement au cœur de la politique éducative camerounaise, le défi d'améliorer son offre d'éducation et de formation comprend non seulement une dimension quantitative au plan infrastructurel mais aussi, une dimension qualitative au plan psychopédagogique.

IV.1.1. Les défis infrastructurel et humain

La croissance des effectifs scolaires tant à l'École Normale Supérieure (ENS) qu'au Collège Bilingue d'Application (CBA) a induit un besoin

¹⁰⁹ C'est une conférence qui s'est tenue à Dakar au Sénégal sous l'égide de l'UNESCO en avril 2000. L'objectif de cette conférence était d'apporter une éducation de base de qualité pour tous, de développer et d'améliorer sous tous leurs aspects l'éducation, et de répondre aux besoins éducatifs de tous les jeunes, en assurant un accès équitable à des programmes adéquats ayant pour objet l'acquisition de connaissances ainsi que, de compétence nécessaire pour l'exercice d'une citoyenneté active.

important de construction de nouvelles infrastructures scolaires. Il est par exemple vite devenu difficile pour le Lycée Bilingue d'Application (LBA) d'accueillir tous les stagiaires-professeurs venant de l'École Normale Supérieure (ENS). Ce qui oblige les gouvernants de ces deux établissements à réagir s'ils veulent améliorer les conditions d'apprentissage des apprenants et accroître leur niveau de qualification. Cette idée sera renchérie par une surveillante du CBA/LBA en ces termes : « Le Lycée Bilingue d'Application, a commencé à changer de physionomie avec la mise en chantier et la construction de nouvelles infrastructures »¹¹⁰. La solution face à cet enjeu de l'amélioration de l'offre scolaire et d'encadrement dépend à la fois de l'accroissement substantiel des infrastructures académiques et des ressources humaines dédiées à cet encadrement.

Sur le plan des infrastructures scolaires, il faut dire que la qualité des enseignements et l'amélioration de l'offre scolaire et d'encadrement passent par l'amélioration des conditions matérielles qu'on met à la disposition des apprenants. Cette amélioration contribue à créer des conditions favorables au bon apprentissage des fondamentaux scolaires par les élèves. D'où la nécessité de construire de nouvelles salles de classes capable d'accueillir les élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS), des bibliothèques, et des salles multimédias, où viendront s'abreuver ces derniers dans le cadre de leur processus enseignement/apprentissage.

Sur le plan des ressources humaines, il faut recruter de nouveaux enseignants motivés et compétents. Car, ceux-ci jouent un rôle capital et primordial dans la formation et l'encadrement des apprenants. C'est dans cet ordre d'idées qu'une surveillante du CBA/LBA va déclarer : « Dans les années 70, le CBA, n'avait pas assez d'enseignants. Mais, avec le temps, on a commencé à recruter au point où aujourd'hui, le LBA dénombre environ plus de

¹¹⁰ Entretien avec E. Kamdom, 59 ans, surveillante de secteur, LBA, le 09/10/2015 à 10h45.

200 enseignants »¹¹¹. Bien que les politiques de recrutement d'enseignants au sein du Lycée Bilingue d'Application (LBA) aient permis de remédier au déficit chronique d'enseignants pour assurer un accès équitable à tous les élèves, celles-ci comportent des insuffisances dont l'absence de critères clairs de recrutement, qui ne peuvent garantir une qualification et un encadrement adéquat des stagiaires. Un objectif difficilement réalisable quand on sait qu'un rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE)¹¹² définit la qualité de l'enseignant articulée autour des cinq dimensions suivantes :

- « connaissance de larges domaines et contenus ;
- aptitudes pédagogiques, y compris l'acquisition et la capacité d'utiliser un répertoire de stratégies d'enseignement ;
- réflexion et capacité à l'autocritique, marque du professionnalisme de l'enseignant ;
- empathie et engagement à la reconnaissance de la dignité de l'autre ;
- compétences de gestionnaire, les enseignants devant assumer une série de responsabilités de direction, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la classe ».

À cela s'ajoute une mauvaise répartition du personnel enseignant, favorisant certains cycles au détriment des autres. Par ailleurs, des conditions de travail difficiles et des primes d'encadrement insignifiants entraînent un manque de motivation et un taux d'absentéisme élevé chez ces enseignants.

¹¹¹ Entretien avec P. Nlo'o, 59 ans, surveillante de secteur CBA/LBA, domicile à Mokolo, le 08/10/2015 à 11h 45.

¹¹² Rapport de l'OCDE, *Le rôle crucial des enseignants : Attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Paris, 1994, PP.13-14.

IV.1.2. Les défis psychopédagogiques

La psychopédagogie selon Gaston Mialaret, désigne à la fois « une théorie, une méthode et un ensemble de pratiques pédagogiques qui se réfèrent aux données de la psychologie de l'éducation »¹¹³. Elle touche à la fois au domaine de la connaissance et de l'action éducative. Dans le document de Djeumeni Tchamabé¹¹⁴, la formation pratique professionnelle initiale des enseignants est considérée comme un enjeu primordial face à la demande croissante de la qualité en éducation, des exigences de l'innovation et les impératifs de la coopération et de la formation par alternance.

Dès sa création, l'École Normale Supérieure (ENS), bras séculier de cette formation a présenté un organigramme et des objectifs bien précis. L'objectif étant la formation tant théorique que pratique des élèves stagiaires au Collège Bilingue d'Application (CBA). Mais, avec l'expansion démographique (tant à l'ENS qu'au CBA) de la population scolaire et la perte du monopole du Collège Bilingue d'Application (CBA) dans la formation pratique des élèves-professeurs, les stages de professionnalisation pratique n'ont désormais plus lieu au lycée d'application mais dans les lycées et les collèges de la ville voire du pays. C'est dans ce contexte que Matateyou Emmanuel va déclarer : « Le Lycée Bilingue d'Application (LBA) est devenu un des lieux d'application et non plus, le lieu d'application des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) »¹¹⁵. Pour dire qu'aujourd'hui, les candidats dans leur formation choisissent le Lycée Bilingue d'Application (LBA), selon des critères qui leur sont souvent moins objectifs que personnels.

Toutes choses qui montrent que le Lycée Bilingue d'Application (LBA), en tant que lieu par excellence d'encadrement pratique des stagiaires de l'École

¹¹³ G. Mialaret, *La psychopédagogie* « Que sais-je ? », 5e éd., PUF, 2002, P.128.

¹¹⁴T. Djeumeni, *La formation pratique des enseignants au Cameroun ...*, P.233.

¹¹⁵Entretien avec E., Matateyou, 64 ans, directeur adjoint, ENS, 21/03/2016, 11H45.

Normale Supérieure (ENS) ne peut plus assurer cette mission première. La misère des infrastructures académiques, des équipements et matériels didactiques, les salles de classe surchargées et le nombre nettement insuffisant d'encadreurs ne permettant pas un suivi personnalisé et individuel, mais créant un accroissement de la charge de travail, vont entraîner un désintérêt des élèves-professeurs et pousser ceux-ci à désertir la période de stage pour ne revenir que lors des évaluations finales. Cela, avec la bénédiction des encadreurs souvent submergés de travail, quant ce ne sont pas eux qui abandonnent leur classe aux nouveaux stagiaires. Les apprenants, au lieu de s'abreuver aux méthodes et techniques d'enseignement/apprentissage, de prise en mains et de gestion d'une classe, au travers d'un apprentissage par observation de modèle, vont par exemple et plutôt exceller dans la correction des copies d'élèves de leurs encadreurs.

Pour le Lycée Bilingue d'Application (LBA), le défi est donc d'améliorer son efficacité dans l'accueil et l'encadrement des élèves-professeurs stagiaires. Car, dans de telles conditions, la plupart des élèves-professeurs achèvent leurs stages sans avoir rien appris et acquis de ce que cette période de stage était sensée leur apporter. Le rôle des enseignants étant reconnu comme fondamental pour la qualité d'une formation, il faut par exemple revoir comme le disait un professeur du Lycée d'étoug-ébé la prime de bonification des encadreurs¹¹⁶, en vue de promouvoir un bon encadrement des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). À cela, on peut ajouter, le recrutement permanent des enseignants et l'amélioration de la gouvernance afin d'instaurer un climat de confiance et de convivialité entre différents membres de la communauté éducative du lycée.

¹¹⁶ Lors d'un entretien avec E. Y. Mouiche, encadreur au Lycée Bilingue d'Etoug-Ebe, il nous a été révélé que la prime d'encadrement des élèves stagiaires est donnée par l'ENS. Cette prime s'élève à 15mille FCFA. Etant insignifiante, il arrive parfois que certains ne puissent pas récupérer leur dû, faute de large diffusion de l'information au moment de la publication des listes. Cette situation entraîne un désintérêt des encadreurs dans la formation professionnelle des élèves professeurs de l'ENS.

En outre, l'insuffisance de cette période de formation pratique, en général (200 heures) et l'inégale couverture de ces heures par les stagiaires aidant à fournir au secteur de l'éducation des enseignants du secondaire aux profils souffrant d'une très grande variabilité.

IV.2. Les perspectives

Le Lycée Bilingue d'Application (LBA) doit davantage se muer et s'affirmer comme établissement d'accueil et de préparation à l'exercice des élèves professeurs ayant vocation à exercer ou à être utilisés au sein d'établissements secondaires où s'expérimente aujourd'hui, l'impérieux projet du bilinguisme intégral.

Le monde aujourd'hui tend à une globalisation qui vise à le transformer en un village planétaire. Les institutions scolaires et le Lycée Bilingue d'Application (LBA) en particulier, gagneraient à se doter d'outils capables d'aider à saisir les occasions, les opportunités pour une telle ouverture, tant vers le monde de l'entreprise et de l'enseignement supérieur local, national qu'international.

La question est comment construire un système éducatif à la fois ouvert sur le monde et recentré sur la spécificité africaine. Face aux défis de la mondialisation, l'école en général et le Lycée Bilingue d'Application (LBA) en particulier paraissent peu apte à la formation professionnelle, celle de l'adéquation avec l'emploi : l'écart entre formation théorique et demandes dans le monde du travail s'accroît, celui entre modernisme et traditionalisme déstabilise et destitue les unités socioculturelles politiques et économiques.

Mais de manière toute à fait concrète et relativement au problème dont nous traitons, d'autres perspectives peuvent être distinguées. On pourrait par

exemple envisager de réinstaurer des stages d'imprégnation pour améliorer la qualité des formations ; de définir des espaces ou moments de recyclage pour s'assurer d'une formation continue ; mais aussi, de créer un bassin pédagogique sur le plateau Atemengué, autour du Lycée Bilingue d'Application (LBA) et de l'École Normale Supérieure (ENS) qui sont deux institutions vouées à la formation professionnelle de l'enseignant de demain.

IV.2.1. La réinstauration des stages d'imprégnation

Dès sa création, le Collège Bilingue d'Application (CBA) avait pour mission principale la formation pratique des élèves stagiaires¹¹⁷. Cette formation se faisait dès la 1^{ère} année et de manière continue en vue de leur préparation progressive et effective au métier d'enseignant. Durant cette période, les stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) devaient observer, pratiquer puis prendre en main leur salle de classe ceci, sous la vigilance de leur encadreur. Mais avec la mutation du CBA/LBA, et le divorce d'avec l'École Normale Supérieure (ENS), le Lycée Bilingue d'Application (LBA) va rapidement perdre sa vocation première qui était l'encadrement pratique des élèves stagiaires. Désormais, ces derniers se font encadrer dans différents établissements de la place.

Comme perspective, nous disons que le Lycée Bilingue d'Application (LBA) devrait reconsidérer sa mission de départ qui était celle d'école d'application pour mieux se projeter dans l'avenir des missions qui sont siennes aujourd'hui. Le stage d'imprégnation étant une période où l'étudiant, se familiarise avec le milieu auquel il se destine, tout en lui permettant de mettre partiellement en pratique les connaissances acquises à l'école¹¹⁸ mais aussi, une période de formation, d'apprentissage ou de perfectionnement permettant de

¹¹⁷ Archive du CBA/LBA.

¹¹⁸ E. Mbarga, « La vie estudiantine à l'ENS de Yaoundé de 1961 à nos jours : essai d'analyse historique », mémoire de DIPES II en histoire, ENS, Yaoundé, 2012-2013.

correspondre aux exigences d'un métier ou d'acquérir des compétences professionnelles liées à celui-ci. Bien plus, il peut être envisagé comme complément dans la formation des élèves-professeurs des périodes même très courtes d'imprégnation aux savoirs pédagogiques et didactiques.

IV.2.2. Stage de recyclage des encadreurs

On entend par recyclage, la formation complémentaire ou entièrement nouvelle dispensée à des adultes, en vue d'une mise à jour de leurs connaissances, d'une amélioration de leur compétence, et de leur qualification afin de leur permettre de s'adapter aux exigences des mutations de la vie moderne¹¹⁹. Le recyclage des encadreurs, est donc un court stage de formation.

Pendant longtemps, l'on s'est souvent posé la question de savoir, quels étaient les critères d'envoi des stagiaires à un encadreur ? Les réponses à cette question ont toujours été mitigées. Pour certains, il n'existe pas de critère. A peine un enseignant sorti de l'école, trois (03) ans plus tard, il se retrouve encadreur des stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). Pour d'autres par contre, à l'instar de Matateyou Emmanuel¹²⁰, il existe bel et bien des critères, et parmi ceux-ci, nous pouvons dire que seul l'enseignant le plus gradé et le plus ancien peut recevoir des élèves professeurs. Mais, la réalité semble différente sur le terrain.

Comme perspective, nous dirons que, pour gérer à bien des stages de formation et assurer la réussite non seulement des apprenants du Lycée Bilingue d'Application (LBA) mais aussi des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS), il faudrait chercher à optimiser les conditions de formation des encadreurs afin, d'amener ces derniers à être plus conscients de leur travail et de mieux définir leur propre rôle avec un plus grand sens de responsabilité.

¹¹⁹Belorgey, *Gouvernement et administration*, Paris, 1969, P. 67.

¹²⁰ Directeur adjoint de l'ENS.

De même, multiplier les séminaires de formation afin d'améliorer la qualité dans le processus enseignement/apprentissage dans nos établissements et plus précisément à l'ENS/LBA. Bien plus, introduire et vulgariser le recyclage des enseignants, pour une bonne pratique pédagogique dans les différentes filières.

IV.2.3. La création d'un bassin pédagogique

L'accroissement de la population scolaire et son corollaire qui est la prolifération des établissements d'enseignement, notamment secondaire dans la ville de Yaoundé a toujours été au cœur des préoccupations de la communauté éducative. Cette prolifération d'établissement affecte considérablement la formation professionnelle des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS). Elle va entraîner de nombreux désagréments dans leur suivi et leur encadrement. N'étant plus formés en un seul et même lieu par des encadreurs moulés aux mêmes pratiques et à la même discipline professionnelle, cette situation fait courir au système le risque de voir émerger des générations d'enseignants aux profils de compétences différentes pour une même discipline alors qu'ils sont issus d'une même école de formation en l'occurrence l'École Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé.

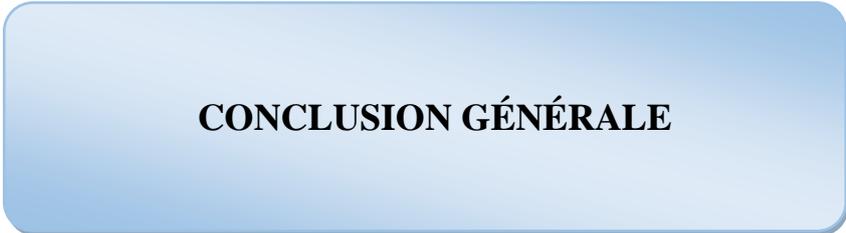
Pour résoudre ce problème, il faudrait d'abord réduire les effectifs ENS/LBA. Signalons tout de même que, cette réduction des effectifs est en pleine régression à l'École Normale Supérieure (ENS) depuis 2014. Et ce n'est qu'à l'issue de cette réduction, qu'il serait opportun et judicieux en termes de perspectives de créer un bassin pédagogique de proximité autour du Lycée Bilingue d'Application (LBA) et de l'École Normale Supérieure (ENS) sur le plateau Atemengué.

Le bassin pédagogique ici est entendu comme un regroupement où, les intervenants n'ont qu'un but, améliorer leur savoir faire dans la pratique de leur fonction éducative afin d'optimiser les résultats scolaires¹²¹. Ainsi, dans le cadre de notre travail, il s'agit de regrouper les élèves stagiaires dans un même pôle constitué de différents établissements tels que : le Lycée Général Leclerc (LGL), le Lycée de Ngoa-Ekelle, le lycée technique commercial et le Lycée Bilingue d'Application (LBA) pour améliorer le suivi et l'encadrement des élèves professeurs. Signalons que, tous ces établissements joueront le rôle de lycée d'application et de structures d'accueil des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) dans le cadre de leur stage pratique. Aussi, ces lycées d'application auront à leur tête comme chef de proue, le directeur de l'École Normale Supérieure (ENS) et les inspecteurs nationaux de pédagogie.

Désormais, ce bassin pédagogique de proximité permettra aux enseignants de l'École Normale Supérieure (ENS) de suivre de manière continue leurs étudiants en vue d'améliorer leur formation professionnelle.

Bien plus, comme autre perspective, nous pouvons dire que, le Lycée Bilingue d'Application (LBA) bien que ne pouvant plus accueillir tous les élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS) puisse recevoir dans une sorte de spécialisation seule les élèves de certaines filières notamment : Lettres bilingues... dans le cadre de leur formation pratique et professionnelle.

¹²¹ Hpp : <http://www.education.gouv.fr/botexte/bo010628/MEND0101328C.htm>, consulté le 18/04/2016, à 16h15.



CONCLUSION GÉNÉRALE

En définitive, il était question au travers de la présente étude de comprendre la place du CBA/LBA dans l'encadrement des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS).

Conformément à l'énoncé de notre problématique, et au problème posé, nous avons décliné notre recherche en quatre (04) grandes articulations. La première, évoque le contexte de création du Collège Bilingue d'Application (CBA). La seconde, présente quant à elle, la matérialisation du système de formation des élèves professeurs au Collège Bilingue d'Application (CBA). Tandis que le troisième chapitre traite des mutations ainsi que, la fin du partenariat privilégié de ces deux (02) structures, toute chose qui nous a permis de dégager les problèmes autour desquels se déroule la formation des élèves professeurs et d'envisager des perspectives en vue d'améliorer la formation mieux, l'encadrement des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS).

C'est ainsi qu'à l'issue de cette réflexion, il ressort que cette école continue d'assurer une formation relativement de qualité des élèves professeurs, qu'elle reçoit en son sein depuis sa création et les différentes mutations qu'elle a connue. Cette formation peut être évaluée quantitativement et qualitativement en termes de réussite.

Toutefois, la crise économique des années 80 a considérablement réduit les moyens alloués à la formation et par conséquent, provoqué des dysfonctionnements dans le système éducatif camerounais en général et du CBA/LBA en particulier. Par ailleurs, la transformation du CBA/LBA et la fin du partenariat privilégié d'avec l'École Normale Supérieure (ENS) a ouvert de nouveaux horizons à la formation des élèves professeurs, caractérisé par le déploiement d'autres établissements d'enseignement général. Comme avantage, cette nouvelle politique a permis de résoudre provisoirement le phénomène des effectifs abondants d'une part, de réduire les charges scolaires des parents en

terme de moyens de transport d'autre part. Mais de 1992 en 2005, la réponse apportée pour pallier à la crise de l'enseignement au sein du CBA/LBA, n'a pas apportée une solution durable à la formation des élèves stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS), dans la mesure où, la rigueur dans le suivi des stagiaires de l'École Normale Supérieure (ENS) est devenue complexe.

Cependant, les conditions socio-économiques et la rareté des sources disponibles et accessibles ne nous ont pas permis d'explorer tous les pans de la présente étude. Qu'à cela ne tienne, et malgré ces limites, nous avons suggéré des solutions pratiques qui méritent d'être pris en compte par toute la communauté éducative afin d'améliorer la formation professionnelle des élèves professeurs de l'École Normale Supérieure (ENS), et de rehausser l'image de l'enseignement au Cameroun.

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Sources primaires

1.1. Archives

1.1.1. Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- Décret no 61/186 du 30 septembre 1961 portant création de l'ENS.
- Arrêté No 1/A/501 MINEDUC/CAB portant création ou transformation des établissements d'enseignement secondaire général et technique.
- Arrêté N°1/A/501/MINEDUC/CAB du 02-011992, N° D'immatriculation : 5LH1GSBD112399092.

1.1.2. Archives privées du Lycée Bilingue d'Application

- Règlement intérieur du Collège Bilingue d'Application 1975.
- Rapport de fin d'année scolaire 2005.
- Archives du Lycée Bilingue d'Application (LBA).
- Archives de l'École Normale Supérieure (ENS).
- Archives personnelles de Tsalla Dieudonné.

2. Sources orales

N°	Noms et prénoms	Âge	Fonction	lieu et date de l'entretien
01	Achumkwo Austin	50 ans	Ancien élève du CBA	Yaoundé, le 18/03/2016.
02	Alobwede Vincent	55ans	Président des anciens élèves du CBA	Yaoundé le 18/03/2016.
02	Assé Roseline Clémence	32 ans	Ancienne stagiaire du LBA	Yaoundé le 14/03/2016.
03	Belibi Alexis	65 ans	Enseignant à l'ENS de Yaoundé	Yaoundé, le 07/08/2015.
04	Bessala Marie Vianny	32 ans	Ancienne stagiaire du LBA	Yaoundé le 24/03/2016.
05	Ebena Biko Vincent Paul	60 ans	Censeur des classes de Tle	Yaoundé, le 19/08/2015.
06	Ekobena Martin	18 ans	Élève en classe de 1 ^{ère} A1	Yaoundé le

N°	Noms et prénoms	Âge	Fonction	lieu et date de l'entretien
			au LBA	27/05/2016.
07	Elise Ewane Epouse Pamga	55ans	En service à la scolarité	Yaoundé, le 07/08/2015.
08	Eloundou Atangana	52 ans	Ancien élève du CBA	Yaoundé, le 18/03/2016.
09	Eyenga Bingo Maxime	18ans	Élève en classe de 1 ^{ère} A2 au LBA	Yaoundé le 14/03/2016.
10	Feya Tincloir	17 ans	Élève en classe de From 3 au LBA	Yaoundé le 14/03/2016.
11	Fodjo Emmanuel	58 ans	Censeur des classes de 2 ^{nde}	Yaoundé, le 18/03/2016.
12	Kamdom Ernestine	59 ans	Surveillante de secteur au LBA	Yaoundé, le 08/10/2015.
13	Kometa Joseph	51 ans	Personnel d'appui en service au LBA depuis 25 ans	Yaoundé, le 07/07/2015.
14	Makani Jacques Emile	57	Inspecteur national de pédagogie d'Histoire – Géographie.	Yaoundé, le 11/04/ 2016.
15	Manga André Marie	50 ans	Enseignant à l'ENS de Yaoundé	Yaoundé, le 07/07/2015.
16	Matateyou Emmanuel	64 ans	Directeur Adjoint de l'ENS de Yaoundé	Yaoundé, le 21/03/2016.
17	Mbida Louis Rameau	56 ans	Ancien stagiaire du CBA	Yaoundé, le 06/05/2015.
18	Momo Ernestine	57 ans	IPN (Inspecteur national de pédagogie HIS/GEOMinesec	Yaoundé, le 15/09/2015.
18	Muzang Tobias	51 ans	Instituteur de l'enseignement général	Yaoundé, le 22/10/15.
19	Nchachi Stephen	54 ans	Proviseur du LBA	Yaoundé, le 18/03/2016.
20	Ngapgue Jean-Noel	58 ans	Enseignant de géographie ENS de Yaoundé	Yaoundé, le 11/04/2016.
21	Ngo Mbem Marie	40 ans	Ancienne stagiaire au LBA	Yaoundé le 14/04/2016.
22	Njiki Patrice	48 ans	Censeur et coordonnateur de la section anglophone	Yaoundé, le 08/10/2015.
21	Njock Marie	48 ans	Ancienne stagiaire du LBA	Yaoundé le 18/04/2016.
22	Nkoa Ndonon Vandelin	40 ans	Ancien stagiaire du LBA	Yaoundé le 12/03/2016.
23	Nlo'oPascallia	59 ans	Enseignante ESF au LBA	Yaoundé, le 07/10/2015.
24	Nthanga Philippe	57 ans	En service à la scolarité	Yaoundé, le 18/03/2016.
25	Ntsobe René	51 ans	En service à la scolarité	Yaoundé, le

N°	Noms et prénoms	Âge	Fonction	lieu et date de l'entretien
				18/03/2016.
26	Obock Jean Yves	20 ans	Élève en classe de 1 ^{ère} A4 au LBA	Yaoundé le 27/05/2016.
27	Ojong Prisca	49 ans	Enseignante	Yaoundé, le 22/10/2015.
28	Okala Félicité Doris	19 ans	Élève en classe de 1 ^{ère} A1 au LBA	Yaoundé le 27/05/2016.
29	Tchatchou Arielle	19 ans	Élève en classe de Tle C. au LBA	Yaoundé le 27/05/2016.
30	Toukam Roger	51 ans	Censeur et coordonnateur des classes de 3 ^e	Yaoundé, le 18/03/2016.
31	Tsalla Dieudonné	40 ans	Censeur en charge de la promotion du bilinguisme au LBA	Yaoundé, le 27/04/2015.
32	Wouaffo	40 ans	Ancien professeur au LBA	Yaoundé, le 08/05/201.
33	Zebazé Maurice	60 ans	Enseignant retraité	Yaoundé, le 11/04/2016.

B. Les sources secondaires

1. Ouvrages généraux

- Atangana, E., *Cents ans d'éducation au Cameroun (1885 à nos jours)*, Paris, Harmattan, 1996.
- Beaud, M., *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2003.
- Durkheim, E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1998.
- - *Education et Sociologie*, Paris, Quadrige/PUF, (7^e éd), 1999.
- Djeumeni, T., *La formation pratique des enseignants au Cameroun, Formation et profession*, Chronique internationale, 2015.
- Franqueville, A., *Le paysage urbain de Yaoundé*, Paris, Orstom, 1970.
- Mouelé Kombi, N., *La politique étrangère du Cameroun*, Harmattan, 1996.
- Mveng, E., *Histoire du Cameroun*, Tome 2, Yaoundé, CEPER, 1985.
- N'da, P., *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris, Harmattan, 2007.

2. Ouvrages spécialisés

- Pondi, J-E., *(Re) découvrir Yaoundé ! une fresque historique de la capitale camerounaise*, Afric'éveil, 2012.

3. Thèses et mémoires

Thèses

- Akoumou, Lucie, « L'enseignement au Cameroun 1920-1960 », Thèse de doctorat de 3^e cycle en histoire, Université de Provence, 1983.
- Madiba Essiben, « Evangélisation et colonisation en Afrique : Héritage scolaire au Cameroun 1956-1985 », Thèse de doctorat d'histoire, université de Bâle, 1976.
- Ngonga, Henry, « Efficacité comparée de l'enseignement public et privé au Cameroun », Thèse de doctorat en sciences économiques, Université de Bourgogne, 2010.

Mémoires

- Mbarga, E., « La vie estudiantine à l'ENS de Yaoundé de 1961 à nos jours : essai d'analyse historique », mémoire de Di.P.E.S II en Histoire, ENS, Yaoundé, 2013.
- Bep Nga, Ondoua. V. W., « Contribution de l'histoire de l'éducation au Cameroun, du CES de Yaoundé au Lycée de Yaoundé III, Ngoa-Ekelle, 1971-2010 », mémoire de Di.P.E.S II en Histoire, ENS, Yaoundé I, 2014.
- Ntsa, A. B., « Le Lycée Général Leclerc de Yaoundé : 1950 -1972 », mémoire de Di.P.E.S II en Histoire, ENS, Yaoundé, Octobre 2001.
- Nwouotso, M., « L'ENS de Yaoundé et la coopération internationale : 1961-2011 », mémoire de Di.P.E.S II en Histoire, ENS, Yaoundé, 2011-2012.

4. Articles

- Fankam J., « Palmarès 2014 de lycées et collèges » *in Cameroun Tribune*, N°10812/7011, avril 2015, PP. 13-28.
-

Sources électroniques

- Koumene, « Présentation du système éducatif camerounais», [http : // josialekenne.ouer-blog.com/ article 337006621. Html](http://josialekenne.ouer-blog.com/article/337006621.html), consulté le 21 mai 2016 à 14h30min.
- www.inrp.fr, *Nouveau Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction Primaire*, consulté le 15/03/2016 à 11h45.
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/monopole/52393>, site consulté le 16/03/2016 à 10h30.

Documents divers

- *Dictionnaire Encarta 2010.*
- *Dictionnaire Petit Larousse 2007.*
- *Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun* No 98/004 du 14 avril 1998, PP. 3-4.

Cours de méthodologie

- Kpwang Kpwang, Robert, « Méthodologie de rédaction de mémoires de Master et de DIPES», 2014-2015.
- Tanga Onana, Joseph, « Les méthodes de la documentation et de la rédaction d'un mémoire de DI.P.E.S II», 2014-2015.
- Guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire recherche en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur des Lycées d'Enseignement Secondaire Général de deuxième grade (DI.P.E.S. II), Histoire, 2016.

LISTE DES ANNEXES

Annexe N° 1 : Arrêté portant création ou transformation des établissements d'enseignement secondaire général et technique.

Annexe N° 2 : Lettre du directeur de l'École Normale Supérieure (ENS) adressée au proviseur du Lycée Bilingue d'Application relative à la divagation des élèves du Lycée Bilingue d'Application (LBA) dans le campus de l'École Normale Supérieure.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	III
RÉSUMÉ.....	IV
ABSTRACT	V
SOMMAIRE	VI
LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	VIII
LISTE DES TABLEAUX, PHOTOS ET FIGURES	X
REMERCIEMENTS.....	XI
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. Présentation du sujet	2
2. Raisons du choix du sujet.....	2
2.1. Les raisons historiques.....	3
2.2. Les raisons pédagogiques	3
2.3. Les raisons professionnelles	3
3. Justification des bornes géographiques et chronologiques.....	4
3.1. Limites géographiques	4
3.2. Limites chronologiques.....	4
4. Définition du cadre conceptuel	5
4. École.....	5
4.2. École d'Application	8
4.3. Bilingue.....	9
4.4. Formation professionnelle	9
5. Problématique	10
6. Intérêt du sujet	11
7. Revue de la littérature	12

8. Méthodologie de travail.....	14
9. Plan du travail	16
10. Difficultés rencontrées.....	17

CHAPITRE I : LE CONTEXTE DE CRÉATION DU COLLÈGE

BILINGUE D'APPLICATION..... 18

1.1. la carte scolaire du plateau Atemengué avant la création du CBA 19

I.1.1. L'École Primaire Supérieure de Yaoundé..... 20

I.1.2. Le Collège Mixte et Moderne de Yaoundé 21

I.1.3. Le Lycée Général Leclerc 21

I.1.4. Le Collège Technique Commercial des garçons de Yaoundé 22

I.1.5. L'Institut National d'Études Universitaires 23

I.1.6. L'École Normale Supérieure de Yaoundé..... 24

I.2. Implantation de l'ENS sur le plateau Atemengué et choix de

l'emplacement actuel du collège bilingue d'application..... 25

I.3. Contexte et mobiles de création du CBA..... 27

I.3.1. La situation du Cameroun et les perspectives à moyen terme au moment de la création de l'École Normale Supérieure..... 28

I.3.2. La dénomination CBA : les raisons du nom CBA 31

CHAPITRE II : LE CBA, UN ÉTABLISSEMENT SECONDAIRE DÉDIÉ À LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS DE L'ENS DE YAOUNDÉ 33

II.1. La formation professionnelle des étudiants de l'ENS au CBA..... 34

II.1.1. Le personnel enseignant du CBA et l'encadrement pratique des élèves-professeurs de l'ENS..... 36

II.1.2. L'étudiant stagiaire de l'École Normale Supérieure au Collège Bilingue d'Application : cycles d'étude, conditions d'admission et formation..... 39

II.1.2.1. Conditions d'admission.....	40
II.1.2.2. Offres de formation et organisation des études	41
II.2. Les autres missions du Collège Bilingue d'Application.....	46
CHAPITRE III : LA TRANSFORMATION DU CBA EN LBA ET LA FIN DU PARTENARIAT PRIVILEGIÉ AVEC L'ENS	47
III.1. La transformation du CBA en LBA : les raisons	48
III.1.1. Les raisons contextuelles	48
III.1.1.1. La poussée démographique	49
III.1.1.2. L'action des Associations des Parents d'Élèves et Enseignants (APEE).....	49
III.1.2. La volonté politique	50
III.2. La perte du monopole du CBA comme lieu de stage privilégié des élèves-professeurs de l'ENS.....	51
III.2.1. Les raisons contextuelles	51
III.2.1.1. L'explosion démographique des élèves-professeurs demandeurs de stage.....	51
III.2.1.2. Les frictions liées à la proximité CBA - ENS	54
III.3. Le Lycée Bilingue d'Application : de 1992 à 2005	57
III.3.1. Les textes officiels de transformation.....	57
III.3.2. La construction de nouveaux bâtiments et le boom infrastructurel.....	58
III.3.3. L'accroissement des besoins en ressources humaines.....	60
III.3.4. La nouvelle organisation du travail	61
III.3.5. Les objectifs du Lycée Bilingue d'Application.....	62
CHAPITRE IV :	64
LYCÉE BILINGUE D'APPLICATION : DÉFIS ET PERSPECTIVES DANS L'ENCADREMENT DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE YAOUNDÉ.	64

IV.1. Les défis du LBA dans La professionnalisation	65
des élèves professeurs de L'ENS.....	65
IV.1.1. Les défis infrastructurel et humain	65
IV.1.2. Les défis psychopédagogiques	68
IV.2. Les perspectives	70
IV.2.1. La réinstauration des stages d'imprégnation	71
IV.2.2. Stage de recyclage des encadreurs	72
IV.2.3. La création d'un bassin pédagogique	73
CONCLUSION GÉNÉRALE	75
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	78
LISTE DES ANNEXES	83
TABLE DES MATIÈRES	84